Nathan Kari

17:30

Le jardin d'Aphrodite

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations : Creative Commons, Domaine Public CC0

Création : Le jardin d'Aphrodite
Distribution : https://www.le-jardin-aphrodite.fr

Nathan Kari

Dix-sept heure trente

© Le jardin d'Aphrodite - Avril 2017

Sommaire

Chapitre 1 **3**

Chapitre 2 **11**

Chapitre 3 **21**

Chapitre 4 **29**

Chapitre 5 **37**

Chapitre 6 **45**

Chapitre 7 **53**

Chapitre 8 **61**

Chapitre 9 **69**

Chapitre 10 **77**

Chapitre 11 **87**

Chapitre 12 **95**

Chapitre 1

Je me souviens parfaitement de ce jour-là : le jour où j'ai commencé à me dire que quelque chose ne tournait pas rond chez moi. J'avais toujours trouvé que ma mère était une belle femme, mais ce matin-là elle était bien plus que cela. Elle était charmante, envoûtante, désirable. J'étais irrémédiablement attiré par ce corps de femme mûre. Il faut dire que la tenue qu'elle portait n'aidait en rien, bien au contraire. J'étais pourtant loin d'être un gamin tout juste pubère, à la découverte de sa sexualité, se laissant facilement impressionner par la vue d'une peau dénudée.

J'étais tranquillement en train de prendre mon petit déjeuner en compagnie de ma petite sœur quand ma mère est apparue et a en quelque sorte bouleversé ma vision de la famille. Elle n'était vêtue que d'une nuisette. Bien que pas spécialement subjective, celle-ci était légèrement usée et laissait apercevoir par transparence la couleur brune appétissante de ses tétons et la rondeur lourde et parfaite de sa poitrine. Elle s'est présentée à nous sans aucune gêne, comme elle l'avait fait de nombreux matins auparavant, comme si de rien n'était, sans s'imaginer un seul instant que j'aurais pu poser sur elle un regard bien moins innocent qu'habituellement.

Ce jour-là, quelque chose se déclencha en moi, quelque chose qui par engrenage allait bouleverser ma vie. Mes yeux ne purent se décoller tout de suite de ces formes maternelles. Je ne compris pas pourquoi mon regard était si attiré. Je ne saisis pas sur le coup ce qu'il m'arrivait. Je savais juste que c'était anormal. Ce n'est

que la honte ressentie pour quelque chose que je ne parvenais pas encore à définir qui me fit détourner les yeux. Ma sœur Charlotte lui lança un bonjour détaché ; mes lèvres suivirent avec émotion. Ma mère s'installa à table et la journée débuta comme d'habitude.

Ce fut un choc pour moi. Je n'avais jamais ressenti cela auparavant, je ne l'avais jamais désirée. Je m'en serais bien passé. C'était ma mère, tout de même ! Comment pouvais-je me permettre de la voir autrement ? C'était mal.

J'avais beau chasser ces désirs les jours suivants, ils revenaient me hanter plus fortement qu'ils ne l'avaient fait la veille. Dès que ma mère faisait son apparition le matin dans sa nuisette, mon cœur ne pouvait pas s'empêcher de faire un bond et une chaleur m'irradiait. Mes désirs reprenaient possession de moi. Ils continuèrent de grandir avec le temps. Je ne pouvais plus m'empêcher de poser mon regard sur elle dès que j'en avais l'occasion – que je cherchais dorénavant à provoquer – dès que ses vêtements mettaient ses formes en valeur ou me permettaient de voir un centimètre carré de peau inhabituellement découverte. Mon problème était maintenant très clair : je fantasmais sur ma mère, je désirais même une relation incestueuse, bien que j'en eus honte. J'eus beau me retenir, mais ma mère réussit jusqu'à envahir mes pensées quand je me masturbai. Je finis par me faire jouir en m'imaginant lui faire l'amour ou tout simplement la caresser. Contrairement à ce que j'espérais, même ma première copine ne réussit pas à chasser ces désirs honteux de mon être.

— Je n'avais pas remarqué à quel point tu avais grandi...

C'était un matin, quelque temps après. Je rougis tout de suite de la remarque et détournai mes yeux de sa poitrine. Elle s'approcha de moi et passa sa main tendrement dans mes cheveux en me lançant un sourire rassurant. Si elle m'avait pris sur le fait – ce que j'avais cru au départ – elle n'avait pas l'air de m'en vouloir.

— Tu es devenu un vrai jeune homme, mon chéri, déclara-t-elle affectueusement. Tu vas faire craquer beaucoup de filles.

— Tu crois ? fis-je, dubitatif.

— Bien évidemment. Tu es si mignon...

Et elle partit sans rien dire de plus. Ces quelques mots m'avaient donné chaud au cœur. Ma mère reconnaissait mon charme. Cela me donnait l'espoir de voir un jour mes fantasmes se réaliser, même si, dans ma tête, c'était très peu probable. En tout cas, cela permit de les nourrir davantage.

Je ne sais pas si elle s'était vraiment rendu compte que mon regard sur elle avait changé, que je ne la regardais pas tout le temps comme une mère, mais en tout cas elle n'a rien fait pour me calmer. Bien au contraire, j'avais plutôt l'impression qu'elle cherchait à se dévoiler un peu plus par quelques postures innocemment impudiques comme quand elle se baissait, me permettant d'apercevoir dans son décolleté une magnifique fente dessinée par ses imposants seins. Ces gestes, elle ne les avait jamais autant faits auparavant, à moins que je ne les aie pas remarqués.

Plus j'observais cette magnifique femme aux formes envoûtantes, plus je me laissais hypnotiser. Ma mère avait dépassé la quarantaine mais avait l'air d'en avoir dix de moins. Elle semblait dotée d'une classe naturelle qui la sublimait quelles que soient les situations. Ses longs cheveux étaient châtain clair, à la limite du blond, et elle savait parfaitement mettre en valeur ses yeux vert émeraude avec un subtil et léger maquillage qui lui rendait le regard pétillant. Elle affichait toujours un sourire rayonnant et à toute épreuve.

J'avais toujours été admiratif d'elle et de sa joie de vivre. Elle ne s'était jamais laissée abattre par les difficultés de la vie, et avait toujours su comment rebondir, contrairement à mon père qui avait plutôt tendance à se refermer sur lui dès qu'un problème pointait le bout de son nez. Même quand ce dernier s'était retrouvé au chômage après la fermeture de son usine, nous mettant dans une position financière difficile, elle ne s'était pas laissée abattre : elle avait enchaîné les heures supplémentaires tout en gérant la dépression de mon père et en s'occupant de ma sœur, de moi et de

la maison. Finalement, elle avait réussi à trouver une piste pour mon père grâce à ses contacts, ce qui lui avait permis de retrouver une bonne place. C'était une femme forte et courageuse.

⋆

C'était un samedi, je crois. Tout du moins, c'était le week-end. J'étais allongé sur le canapé, un bouquin à la main, mais mes yeux étaient irrémédiablement attirés par ma mère en train de dépoussiérer les meubles. Elle portait une jupe assez courte qui lui mettait le fessier en valeur. Impossible de me concentrer sur mon bouquin bien que je fisse tous les efforts du monde. Voir ses fesses remuer à chacun de ses mouvements m'hypnotisait.

On frappa à la porte. Ma mère cria à ma sœur d'aller ouvrir tandis que l'excitation me gagnait peu à peu. Je sentais mon sexe se tendre doucement dans mon pantalon. Pris de honte, je modifiai ma position pour cacher mon état naissant. Je tentai, mais sans succès, de chasser les pensées incestueuses qui me traversaient l'esprit.

— C'est Julien, me surprit ma sœur, il voudrait savoir si tu veux faire un foot.

Je ne l'avais pas entendu arriver – trop concentré sur le derrière maternel – si bien qu'elle me fit bondir, ce qui la fit rire. Heureusement, elle n'eut pas l'air de comprendre vers quoi se portait mon attention. Aller prendre l'air et me défouler un peu me sembla une bonne idée : c'était l'excuse parfaite pour mettre fin à ma séance d'espionnage. Je demandai donc à ma sœur d'aller dire à Julien que j'arriverais dans quelques minutes, prétextant une page à finir. Je me donnais ainsi le temps de calmer un peu mon état.

Charlotte partit transmettre mon message en arborant un sourire espiègle, le même que celui de ma mère. Ce n'était pas d'ailleurs le seul héritage que lui avait transmis ma mère : Charlotte possédait nombre de ses charmes et était devenue une très belle jeune femme. Elle avait gagné les mêmes yeux verts et les mêmes cheveux,

quoiqu'un peu plus dorés, que ceux de ma mère. Elle respirait aussi la fraîcheur et se montrait dotée d'une grande curiosité et d'une grande ouverture d'esprit.

Le match de foot me fit, en effet, un bien fou et me permit de me changer les idées. Je rentrai vers dix-sept heures trente pour me laver. J'avais beaucoup transpiré et étais recouvert de boue suite à une chute. Je me dirigeai donc dans la salle de bain pour prendre une douche méritée.

Je me déshabillai doucement. Les vêtements glissaient les uns derrière les autres. Prêt à les jeter dans le panier des affaires sales, je remarquai au sommet de la pile une petite culotte en dentelle appartenant à ma mère. Je ne sais pas pourquoi mon regard resta fixé sur ce sous-vêtement. Je repris mes esprits et grimpai dans la douche. L'eau coulait doucement sur mon corps. La chaleur de ce jet me détendait. Je me savonnai et commençai à me frotter, mais mon regard fut attiré par ce tissu. *« Je pourrais peut-être… »* Non, il me fallait chasser cette idée imbécile de la tête.

Je finis de me laver et me séchai pour enfin enfiler un caleçon propre. Avant de franchir la porte, je ne sais pas pourquoi je fis deux pas en arrière et je m'emparai de la culotte maternelle. Je me précipitai comme un voleur dans ma chambre et fermai promptement ma porte après mon entrée. Pourquoi avais-je fait cela ?

Je m'assis sur mon lit et observai ce si doux tissu dans ma main comme un précieux cadeau.

Une chaleur exquise envahit mon bas-ventre, une torpeur s'empara de mes muscles et mon membre se raidit. Je ne pouvais que reconnaître que la culotte m'excitait. Je me sentais stupide, mais j'avais envie de sentir son odeur. D'un bras hésitant, je la portai à hauteur du nez pour en humer le parfum. Les arômes me firent tourner la tête. Je finis par me débarrasser de mon propre sous-vêtement et libérai mon sexe tendu. Ma main l'enserra délicatement et commença à glisser sur tout son long. Je me retrouvai à me

masturber tout en respirant le parfum qui imprégnait la culotte maternelle. J'avais honte, mais c'était si excitant !

— Mon Dieu, mais qu'est-ce que tu fais ?

Cette voix me fit sursauter. Je jetai un regard sur le visage choqué de ma petite sœur.

— Non, attends, c'est pas ce que tu crois !

— Mam... commença-t-elle à hurler.

Je me précipitai sur elle en un instant et plaquai ma main sur sa bouche pour la faire taire. Je l'attirai ensuite violemment à l'intérieur et fermai la porte d'un coup de pied pour enfin plaquer Charlotte contre le mur. Elle se défendit mais je la maintins en me servant de mon corps.

— Ne crie pas, s'il te plaît. Je peux tout t'expliquer. Tu promets de ne pas crier ?

Elle me répondit positivement d'un signe de tête. Je pris donc le risque de lui libérer la bouche.

— Ne me fais pas de mal, implora-t-elle.

— Te faire du mal ? Mais t'es cinglée ou quoi ? Pourquoi te ferais-je du mal ? Tu es ma sœur, tout de même.

— Je croyais que tu allais me... Tu t'es plaqué contre moi et...

— Non ! Non ! réagis-je soudain en comprenant de quoi elle voulait parler. J'ai juste paniqué. Excuse-moi.

— D'accord, se rassura-t-elle. Tu peux donc me lâcher. T'as ton truc pointé sur mon ventre.

— Oh merde, désolé, obéis-je.

— Et la prochaine fois, évite de m'obstruer la bouche avec la main qui tenait ta bi... ta chose.

— Bon, écoute, encore désolé. Mais je te promets que ce n'était pas ce que tu crois.

— Pas ce que je crois ? Tu n'étais donc pas en train de te branler avec la culotte de m'man ?

— Euh... Je te promets que c'était la première fois. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Écoute, Charlotte, tu dois me promettre de ne rien dire à m'man. Il ne faut pas qu'elle le sache.

— Ne rien dire ? Mais t'étais en train de te...

— Je t'en prie. Elle va me tuer si elle le sait.

— Bon, d'accord. Mais toi, tu dois me promettre de ne jamais recommencer.

— Marché conclu, m'exclamai-je, rassuré.

Chapitre 2

Heureusement, j'avais échappé à la catastrophe cette soirée-là, mais je savais que ma relation avec ma sœur risquait de changer irrémédiablement. Par contre, j'ignorais encore jusqu'à quel point.

Je m'étais fait surprendre par Charlotte et j'en avais honte. Qu'allait-elle penser de moi ? Me prenait-elle pour un pervers ? Tiendrait-elle parole ou révèlerait-elle la scène qu'elle venait de surprendre ? Je me réfugiai sur le canapé du salon pour reprendre la lecture de mon bouquin afin de penser à autre chose, mais rien à faire, je ne parvenais pas à me concentrer sur la lecture. La scène me hantait l'esprit. Je décidai donc d'allumer la télé. J'observais d'un air absent les images qui défilaient sur l'écran tandis que je zappais.

— Quelque chose ne va pas ?

C'était ma mère. Elle venait d'arriver dans la pièce et avait remarqué mon air préoccupé. Elle avait toujours su quand quelque chose clochait.

— Non, rien, mentis-je.

— Il fut un temps où tu me disais tout ce qui te préoccupait, évoqua-t-elle en s'asseyant à côté de moi. Visiblement, ce temps est révolu. Je vois bien que ça fait quelque temps que tu te comportes bizarrement. Allez, viens faire un câlin à ta mère.

— M'man, me plaignis-je, gêné. Je suis trop grand pour ça.

— Tss, rit-elle en se blottissant contre moi, nous ne sommes jamais trop grands pour ça. Tu ne veux peut-être pas me dire ce

que tu as – et je respecte ton choix – mais tu n'empêcheras pas une mère de consoler son fils par tous les moyens qui lui sembleront nécessaires.

Je baissai les armes et acceptai ce contact maternel. C'était agréable de la sentir le long de moi. Son parfum fruité m'envahissait les narines et me détendait. Je choisis finalement d'afficher sur la télé une émission traitant de la guerre de Cent ans. La tête appuyée sur l'épaule de ma mère, j'avais une nouvelle fois une vue plongeante sur son décolleté. Je voulus détourner les yeux mais la vision était trop attrayante. Ma mère posa sa main sur ma cuisse comme elle le faisait jadis, mais ce geste avait une toute autre signification pour moi, maintenant. Ses légères caresses firent poindre une douce excitation.

— Je t'aime, mon chéri, murmura-t-elle doucement.

⋆

Le lendemain, Charlotte m'évita le plus possible. Il n'y avait que pour les repas que nous fûmes obligés de rester tous les deux dans la même pièce. Nos regards n'osèrent pas se croiser. Elle était visiblement gênée en ma présence, mais elle tint parole et ne dit rien. J'étais moi-même gêné dès que je posais les yeux sur elle. Je ne pouvais m'empêcher de rougir de honte. Je me sentais si idiot, si sale... Étais-je un pervers ? J'avais l'impression de l'être aux yeux de Charlotte. Je devais la dégoûter.

Les jours qui suivirent ne furent pas beaucoup différents, mais Charlotte m'adressa de nouveau la parole. Oh, juste quelques mots bateau, rien de bien folichon, mais j'eus l'espoir de me rapprocher de mon ancienne relation avec elle. Elle me surprit même en m'adressant à un moment un sourire qu'elle ravit l'instant d'après. Peut-être avait-elle baissé furtivement sa garde. Peut-être avait-elle oublié juste un moment ce qu'elle avait découvert. Puis son attitude évolua encore. Elle restait toujours distante, mais je la voyais m'observer du coin de l'œil. Chaque fois que je parlais avec notre

mère ou que je posais mes yeux sur cette dernière, Charlotte me guettait en fronçant les sourcils.

Finalement, un soir vers dix-sept heures trente, j'étais tranquillement en train de lire un bouquin dans mon lit quand on frappa à la porte. Cela ne pouvait qu'être une seule personne : Charlotte. En effet, nos parents n'étaient jamais rentrés de leur travail à cette heure-ci, contrairement à nous deux. C'est avec une intonation surprise que je l'autorisai à entrer.

— Tu as vu ? J'ai pensé à frapper ce coup-ci, dit-elle avec un sourire timide.

— Merci, mais ce n'était pas nécessaire ; j'étais en train de lire.

— Je te dérange ? s'inquiéta-t-elle. Tu veux peut-être que je passe plus tard ?

— Non, c'est bon, sœurette. J'allais faire une pause de toute manière. Tu voulais parler de quelque chose de particulier ?

— Euh oui, hésita-t-elle. C'est à propos de la dernière fois...

— Euh... OK. Comme tu veux.

— J'aimerais saisir ce qui t'a pris. Je ne comprends pas. Pourquoi maman ? Elle te plaît ? Elle t'attire ?

— Je n'en sais rien au juste. Oui, je crois. Elle est belle en tout cas, très belle.

— Comment c'est possible ? C'est notre mère, après tout. C'est mal, non ?

— Je ne suis pas fier de moi, tu sais ! Bien sûr que c'est mal. Je l'aime comme une mère, je la regarde la plupart du temps comme une mère, mais parfois je vois une autre facette de sa personnalité, une facette bien intrigante : celle d'une femme aimante. Je prends conscience de ses courbes charnues et de la sensualité qui se trame au fond d'elle, et j'oublie un instant que c'est maman. Je ne vois alors plus qu'une femme désirable.

— Eh ben, c'est étrange tout ça. Je n'arrive pas à comprendre.

Alors je lui racontai toute l'histoire depuis le début, comment mon désir incestueux était né et s'était développé avec le temps,

comment j'essayais de le chasser, l'effet que ma mère me faisait et la honte de ressentir cette attirance. Charlotte m'invita à détailler au maximum mon récit. Elle voulait tout connaître des manifestations physiques de mon désir. Elle me poussa à entrer dans le fond des choses, si bien qu'elle m'amena même à lui décrire les scènes que j'imaginais quand je me donnais du plaisir.

C'était étrange de tout dire à ma sœur, de lui parler de mes fantasmes les plus inavouables, de me confier sur les désirs qui me perturbaient, mais cela me faisait beaucoup de bien. Qui pouvait vraiment se confier sur ce genre de chose ? Peu de personnes, à mon avis. En tout cas, moi je le pouvais. Charlotte écoutait les moindres détails et jamais ne semblait me juger. Elle avait découvert une nouvelle facette de moi, une qu'elle ne soupçonnait pas ou à peine, et cherchait à me comprendre à fond. Peut-être voyait-elle dans mes révélations la clé pour résoudre le mystère de la gent masculine. En prenant conscience des pulsions qui m'animaient, elle pouvait mieux se faire une idée de celles qui animaient les autres gars.

C'est comme cela que nos discussions commencèrent. Chaque soir, toujours à dix-sept heures trente, Charlotte me retrouvait dans ma chambre et m'inondait d'un tas de questions. Si j'avais eu des copines. Comment les mecs draguaient. Sur cette dernière, j'eus du mal à lui répondre, étant donné mon manque d'expertise. Je lui passai donc en revue la totalité de ma triste vie amoureuse. Je lui détaillai tout. Je lui parlai de la fille que j'avais aimée au collège sans jamais oser lui avouer mes sentiments, de celle qui au lycée m'avait fait espérer une histoire mais qui en fait jouait avec moi, de celle que j'avais rencontrée l'été suivant et qui était à l'origine de mon dépucelage catastrophique, et enfin des trop nombreux râteaux que j'avais pris.

Charlotte se renseigna aussi sur ce que j'aimais en général chez les filles. Elle voulut aussi savoir à quelle fréquence je me masturbais, et si c'était pareil pour tous les garçons. Elle fut d'ailleurs étonnée

du résultat. Elle me demanda aussi de lui décrire comment je procédais.

Tout au début, j'étais plutôt réservé pour lui parler de tout cela, mais elle sut très rapidement me mettre en confiance et m'inviter à me livrer sans aucune entrave. Elle semblait vouloir tout savoir. Sa curiosité et son enthousiasme me firent baisser la garde, si bien que je finis par répondre à toutes ses questions indiscrètes. Très vite, j'appréciai ces moments où je n'avais pas à me cacher. Ça me faisait du bien de pouvoir parler de ces choses, et puis ça m'amusait de voir les réactions de Charlotte. Parfois elle était subjuguée par mes révélations ou étonnée. Parfois, et c'est ce que j'appréciais le plus, elle paraissait excitée par ce qu'elle entendait. J'étais heureux de réussir à lui faire ce dernier effet, et je finis moi-même par éprouver une certaine excitation à lui avouer mes secrets les plus intimes. Mon regard sur elle changea peu à peu. Elle n'était plus la petite fille riante et parfois capricieuse : je la voyais plus grande et lui trouvais un côté sexualisé. Son corps s'était bien métamorphosé au cours des précédentes années ; elle était devenue une jeune femme très attirante. Sans m'en rendre compte, je transférais les désirs que j'éprouvais pour ma mère sur Charlotte.

Et voilà qu'un soir elle me posa une autre question qui allait permettre de franchir une nouvelle étape dans notre relation.

— Et moi ?

— Comment ça, et toi ? demandai-je en craignant la réponse.

— Eh bien, tu as dit avoir fantasmé sur d'autres filles, mais aujourd'hui tu fantasmes principalement sur maman. Tu dis la trouver belle. C'est vrai qu'elle l'est encore beaucoup malgré son âge. Moi, je ressemble beaucoup à maman bien que j'aie une poitrine bien plus petite, mais j'ai l'avantage d'être plus jeune. Et puis je semble correspondre à tes critères de beauté. Je me demandais donc si cela t'était déjà arrivé de fantasmer sur moi.

— Charlotte, tu es sûre de vouloir savoir ?

— Oui, ne t'inquiète pas. Je ne comprends pas encore tout à fait tes désirs incestueux, mais j'ai fini par les accepter. J'ai compris que ce n'était pas de ta faute, que tu ne les avais pas choisis. Alors ?

— Pour être honnête, hésitai-je, j'ai déjà fait un rêve érotique te concernant.

— C'est vrai ? Raconte-moi, s'il te plaît.

— Oh, rien de bien original ! Tu venais de te faire larguer par un mec et j'ai voulu te consoler. Nous avons fini par nous embrasser et nous caresser. Tu as ensuite proposé de me sucer et tu as offert de recommencer dès que je te le demanderais.

— Ah ouais, carrément ! Et j'ai accepté comme ça ?

— Oui. Je sais, c'est plutôt débile mais je n'y peux rien, ce n'était qu'un rêve.

— Et alors, je me suis bien débrouillée, j'espère ? demanda-t-elle en plaisantant.

— Je ne me souviens plus vraiment des détails, mais je sais que j'appréciais beaucoup. Malheureusement, je me suis réveillé avant la fin.

— Et tu t'es branlé après en repensant à ton rêve ? poursuivit-elle avec un sourire espiègle.

— Oui...

— Tu m'as imaginée en train de te sucer ? me demanda-t-elle afin de me pousser à détailler.

— Oui, je l'ai fait. Désolé, mais ce rêve ne me lâchait pas et je n'arrivais pas à retrouver le sommeil ; j'étais trop excité.

— Ah ouais, il t'a autant excité ?

Il y avait quelque chose d'étrange dans son intonation. La confidence que je lui livrais avait l'air de la chambouler, de la perturber. Visiblement, son esprit semblait traiter l'information à vive allure mais ne semblait pas parvenir à distinguer quelle serait la réaction la plus adéquate à fournir. Charlotte semblait à la fois curieuse d'en savoir plus et gênée, intéressée et surprise, confuse et honteuse...

En même temps, je pouvais la comprendre. Quel choc cela devait être pour elle, découvrir que son frère aîné avait rêvé d'elle et s'était branlé ensuite. Indirectement, je venais de lui avouer qu'elle me plaisait aussi beaucoup. Ce que je n'avais pas précisé, c'est que depuis le début de nos conversations je fantasmais de plus en plus sur elle, que je m'imaginais parfois que les choses dérapaient entre nous deux et que cela se terminait au lit.

Nous n'abordâmes pas ce sujet plus longtemps ce soir-là. Ce n'est que trois jours plus tard qu'elle me demanda plus de détails sur ce rêve et sur ce qui avait suivi. Je lui racontai donc comment je m'étais imaginé sentir ses lèvres coulisser le long de mon sexe, sa langue laper le gland et ses mains masser les bourses. J'inventai même les détails qui me manquaient. Bien qu'elle eût le visage empourpré, Charlotte ne me coupa pas dans mon récit et m'invita à détailler au maximum. Je dois dire que raconter tout cela à ma sœur ne me laissait pas indifférent : l'excitation était grimpée en flèche et mon sexe avait pris du volume dans mon pantalon. Ce dernier élément n'était pas passé inaperçu aux yeux de Charlotte.

— Cela t'excite d'y repenser ? demanda-t-elle pour confirmation.

— Oui, avouai-je.

— Tu te branlerais si tu étais seul ? ajouta-t-elle avec hésitation.

— Je pense que oui.

— Peux-tu me montrer, s'il te plaît... comment tu fais ?

— Quoi ? fis-je, surpris. Tu veux que je me masturbe devant toi ?

— Oui. Tu n'as qu'à repenser à ce rêve et faire comme si je n'étais pas là. Moi, je reste à côté et je te regarde faire.

— Es-tu sûre de toi ?

— Oui, affirma-t-elle d'un ton ferme. Je verrai mieux comment vous faites... et puis j'ai besoin de vérifier un truc.

— Vérifier quoi ?

— Quelque chose, répondit-elle, mystérieuse. Tu vas le faire, oui ou non ?

— Très bien, concédai-je. C'est d'accord.

Ce qu'elle me demandait était incroyable ! J'enlevai mon maillot pour me mettre à l'aise et défis ma ceinture. Je m'allongeai sur mon lit et essayai de me détendre. Bien que la situation fût excitante, se laisser aller était loin d'être évident. Charlotte s'allongea à mes côtés et posa la tête sur mon épaule. Je pouvais sentir son corps chaud pressé contre moi, son souffle tiède dans mon cou et son parfum apaisant. Je dus fermer les yeux et laisser les images envahir mon cerveau. La suite fut plus aisée que je ne le pensais. Je défis mon pantalon et libérai mon sexe sous le regard attentif de ma sœur.

Ma main glissa sur mon ventre pour finir par caresser mon sexe afin de le raidir. Je puisai dans ma mémoire les restes de mon rêve de Charlotte. Je l'imaginais totalement dédiée à mon plaisir. Je fantasmais sur mes mains parcourant son corps et sur les siennes en train de me masser le sexe.

J'étais maintenant bien dur. Je sentais le regard de Charlotte fixé sur ma hampe. Comment réagissait-elle ? Était-elle excitée ? En tout cas, c'est ce que j'imaginais. C'était incroyable de me masturber en sa présence ; et le pire, c'est que c'était son souhait !

Ma main glissait de plus en plus rapidement le long de mon membre et le plaisir grimpait. Des images érotiques défilaient dans ma tête : ma sœur se caressant elle aussi, les doigts glissés dans sa vulve ; elle se pinçait les seins, son corps ondulait sous le plaisir qu'elle se procurait, son visage était radieux et sa respiration saccadée et bruyante. D'ailleurs, ce dernier point était réel : à mes côtés, le souffle de la véritable Charlotte s'était considérablement accéléré depuis qu'elle avait découvert mon membre dans toute sa splendeur. Quoi qu'il en fût, j'étais sûr que le spectacle que je lui offrais ne la laissait pas indifférente.

Sa demande insolite, les images dans ma tête, sa présence envoûtante, le fait qu'elle semblait apprécier, tout ça commençait à faire beaucoup pour moi. Il ne me fallut pas beaucoup plus

d'allers-retours sur mon sexe pour offrir à Charlotte une scène d'éjaculation.

Chapitre 3

Le soir suivant, Charlotte me surprit une nouvelle fois en réclamant une autre séance. Celui d'après aussi, si bien que cela devint vite notre nouvelle habitude. Nous discutions toujours le soir à partir de dix-sept heures trente, heure à laquelle nous étions tous les deux rentrés de cours et nos parents encore au boulot, mais très vite elle me demanda de me masturber en pensant à elle. Une fois en pleine action, elle me demandait de décrire dans les moindres détails ce que j'imaginais être en train de lui faire. Elle réclamait que je lui dise quelle partie de son corps je trouvais la plus excitante, et pourquoi. Elle écoutait mes descriptions avec un air studieux et méticuleux. C'était vraiment étrange de se masturber tout en décrivant à la fille à laquelle on pense ce qu'on imagine, d'autant plus quand cette fille est votre propre sœur.

J'adorais ces moments. C'était devenu pour moi comme une sorte de drogue. Je les attendais avec impatience. Chaque soir, notre heure divine semblait prendre son temps à arriver. Pourtant, un soir je semblai avoir plus de mal à décoller.

— Bah alors, qu'est-ce qui t'arrive ? s'impatienta-t-elle.

— Je ne sais pas, ça n'a pas l'air de vouloir ce soir, répondis-je en tentant de raidir ma demi-molle.

— Et si je te montre mes seins, tu crois que cela t'aiderait ?

Et voilà que Charlotte venait de me faire une nouvelle surprise sans que je m'y attende. Après une confirmation confuse de ma

part, elle se débarrassa de son maillot et défit délicatement son soutien-gorge, libérant ainsi sa poitrine.

— Oh, Charlotte, ils sont encore plus magnifiques que ce que j'imaginais !

Et c'était le cas : deux petits seins fermes et fiers, les tétons pointant timidement. Ma remarque fit rougir Charlotte qui n'osa plus croiser mon regard.

— Touche-les si cela peut t'aider, m'invita-t-elle.

Je ne me fis pas prier. Depuis le temps que j'attendais de pouvoir lui palper la poitrine ! Mes mains se posèrent donc dessus. Le contact lui donna la chair de poule. Ses seins avaient beau être bien plus petits que ceux de ma mère, ils n'en restaient pas moins excitants à câliner. Je caressai délicatement sa douce peau et jouai avec ses tétons en les faisant rouler sous mes doigts. J'avais envie de les embrasser, de sucer ces petits mamelons qui durcissaient, mais je n'osai pas. Je préférai laisser le soin à Charlotte de m'en demander plus si elle en voulait. Charlotte laissa échapper un léger soupir tandis que l'excitation m'avait cette fois bien gagné.

— Tu peux y aller maintenant, fit-elle avec une voix presque inaudible.

Comme les fois précédentes, je libérai mon sexe et commençai à me masturber. Charlotte se resserra contre moi. J'avais sa magnifique poitrine juste à quelques centimètres de mon nez. De ma main libre, je continuai à la lui palper avant qu'elle la rapproche encore plus près de mon visage. La tentation étant trop forte, je pris l'initiative ; j'en profitai donc pour goûter à sa peau de pêche. Tout en poursuivant ma masturbation, je me positionnai sur le côté afin de faciliter mon contact avec ma sœur.

— Puis-je tester quelque chose ? me demanda-t-elle.

D'un signe de tête, je lui répondis positivement. C'est alors que nos lèvres se soudèrent. Je sentis sa langue s'immiscer dans ma bouche et se frotter le long de la mienne. Le contact me fit frémir et une vague de frissons remonta le long de ma colonne vertébrale.

Notre baiser langoureux se poursuivit tandis que Charlotte resserrait notre étreinte. Elle était si proche que ses seins s'écrasaient sur mon torse et mon gland venait buter sur son court et sexy short en jean et ses cuisses dénudées.

La chaleur de sa peau me brûlait le gland. Le contact de ses lèvres sur les miennes me tournait la tête. Toutes ces émotions se bousculaient en moi, et la pression grimpa rapidement. Je ne la retins pas longtemps et libérai un flot de sperme par salves successives sur les cuisses de Charlotte.

— Ah, c'est chaud ! s'exclama-t-elle, surprise, sans se plaindre plus que ça de sentir ma semence sur sa cuisse.

Et voilà, nous venions de vivre une nouvelle folle soirée. Je savais que jamais je ne parviendrais à oublier. Une nouvelle étape venait d'être franchie, confirmant encore plus un rapprochement entre ma sœur et moi. J'étais sûr et certain que nous allions poursuivre sur cette voie. Nul doute que certains désirs s'étaient aussi éveillés chez Charlotte. J'étais donc bien décidé à tenter une autre approche le soir suivant.

⋆

J'étais très excité le lendemain. Mon cœur fit un bond quand j'entendis Charlotte frapper à la porte, pile à dix-sept heures trente pour notre rendez-vous quotidien. Allongé sur le lit, je la fis entrer sans attendre. Elle vint se coller à côté de moi. J'observai les magnifiques traits de son visage en souriant probablement comme un idiot et je lui caressai la joue en signe d'affection. Sans que personne ne dise mot, nous nous embrassâmes comme nous l'avions fait la veille.

Nous nous blottîmes l'un contre l'autre et je lui retirai son maillot. J'eus la surprise de découvrir qu'elle avait préalablement retiré son soutien-gorge. C'est ainsi que pour la seconde fois de ma vie je rendis hommage à la poitrine de ma sœur. Je profitais ainsi de ses deux sublimes volumes de chair quand Charlotte vint frotter

sa cuisse le long de mon entrejambe, découvrant ainsi une nouvelle fois l'état dans lequel elle me mettait.

— On dirait que je te fais encore énormément d'effet ce soir, déclara-t-elle, souriante. Tu vas pouvoir y aller.

— Pas ce soir, tentai-je.

— Quoi ? réagit-elle, déçue. Mais pourquoi ?

— J'aimerais juste que ce soit toi qui me le fasses.

Visiblement, ma demande l'avait prise de court. Elle ne s'attendait pas à une telle requête. Je déposai un petit baiser au coin de ses lèvres pour l'encourager. En réaction, sa main s'anima et descendit le long de mon ventre pour atteindre la ceinture qu'elle défit timidement. Cette fois, plus aucun doute : Charlotte s'apprêtait à me masturber ! Sa main flatta la bosse formée à mon entrejambe.

— Oh, s'étonna-t-elle, la bouche grande ouverte, elle semble encore plus grosse que d'habitude.

— Vas-y, libère-la.

Charlotte m'obéit et permit à mon sexe de se déployer à l'air libre. Elle posa un doigt hésitant dessus et le laissa se promener sur toute la longueur de ma hampe. Elle fit légèrement pression pour en tester la rigidité et sembla être satisfaite du résultat. Enfin elle posa sa paume sur mon pubis et le caressa, ses doigts s'emmêlant dans ma fine toison. Sa main migra peu après vers mes bourses qu'elle massa délicatement. Charlotte semblait vouloir prendre son temps pour découvrir mon sexe dans ses moindres détails et ne pas vouloir précipiter les choses. Sentir le contact de ses doigts sur ma verge était très agréable ; la suite promettait d'être encore meilleure.

Sa main se décida à enserrer mon membre à la base du gland. Elle descendit le long de mon pieu. Son mouvement facilita le décalottage, et un gland violacé par le désir fut libéré. Une goutte de pré-sperme perlait déjà au niveau du méat. Charlotte posa le bout du doigt dessus et l'étala sur la surface du gland. Le contact me fit ressentir quelques picotements. Ma sœur commença réellement

la masturbation en faisant coulisser sa main le long de mon sexe, d'abord doucement puis de plus en plus rapidement et avec de plus en plus de fermeté. Sa main fut bientôt renforcée par une seconde qui parfois abandonnait la tige pour partir à l'exploration de mes bourses. Et pendant tout ce temps, Charlotte, attentive, surveillait la moindre de mes réactions, observant la montée de mon plaisir s'afficher sur mon visage. Elle semblait aussi fascinée par le spectacle de ses petits doigts s'agitant sur mon sexe.

Le moment tant attendu arriva rapidement, celui où ma sœur me donna elle-même du plaisir. Je jouis en laissant échapper un râle de bonheur. Plusieurs longs jets saccadés vinrent s'abattre sur mon ventre.

Reprenant mon souffle, je remarquai Charlotte observer ses doigts. Elle avait reçu du sperme dessus. Elle se les frotta, comme pour en tester la texture. Je la vis peu après porter ses doigts à son nez pour en sentir l'odeur puis, à mon grand étonnement, gober l'un d'eux. Elle venait sous mes yeux de goûter mon sperme. Charlotte lâcha une grimace et me sourit.

— Merci, ne trouvai-je rien d'autre à dire.

Décidément, si j'avais su ce qui arriverait après m'être fait surprendre par ma sœur, je me serais arrangé pour l'avoir été plus tôt. Depuis cet événement, Charlotte avait pris conscience de mes désirs et de mes fantasmes. Elle m'avait convaincu de lui révéler mes plus intimes secrets et de me branler devant elle. Elle avait même fini par m'autoriser à lui toucher les seins et à l'embrasser. Et voilà que ce jour-là elle m'avait masturbé et avait goûté mon sperme ! Chaque nouvelle soirée apportait son lot de surprises.

Je ne le savais pas encore, mais le lendemain confirmerait cette tendance.

Après avoir frappé à la porte de ma chambre, au lieu de s'allonger à côté de moi comme d'habitude, elle s'assit vers mes jambes. Je voulus me redresser pour la prendre dans mes bras et l'embrasser mais elle m'ordonna de ne pas bouger. Elle l'avait dit d'une manière

étrange, si bien que je préférai lui obéir et voir ce qu'elle avait à me dire.

— Tu ne m'as jamais demandé sur quoi je fantasmais, ni cherché à savoir si je me masturbais.

C'était le cas, mais j'avais cru saisir rapidement au début de cette histoire qu'elle avait plus besoin de savoir qu'autre chose. Si elle avait vraiment eu besoin de me parler de ses désirs, elle l'aurait fait. Où voulait-elle en venir ? Était-elle prête à me révéler quelque chose ?

— Une fois, je suis allée au ciné avec maman, reprit-elle. C'était un vieux film à l'eau de rose ringard – bref, pas terrible – mais j'étais contente de faire une sortie avec maman car cela faisait longtemps. Bref, maman n'aimant pas être trop près de l'écran, elle a voulu s'installer à l'arrière. Derrière nous, il y avait juste un mec, mais il a été rejoint ensuite par une jeune fille, une blonde plutôt jolie. Je n'y ai pas fait attention sur le coup car le film débutait. Ce n'est que plus tard, quand le film a vraiment commencé à m'ennuyer et que j'ai fini par perdre ma concentration, que j'ai entendu quelques légers bruits à l'arrière. Intriguée, je me suis retournée et j'ai découvert que la fille était en train de sucer le mec. Sur le coup, j'ai été choquée de savoir qu'elle faisait ça en plein cinéma ; et puis, ça semblait dégoûtant. Comment pouvait-elle accepter de le sucer ? Je ne comprenais pas. Quelques minutes plus tard, alors que je ne parvenais pas à me retirer de la tête ce que je savais être en train de se dérouler derrière moi, je me suis rendu compte que quelque chose s'était animé en moi. J'étais curieuse d'en voir plus ; je crois même que je commençais à être excitée. J'ai alors jeté un coup d'œil pour tenter d'observer leur petit jeu. Et là, j'ai compris ! Il n'y avait en fait rien de dégoûtant. La fille semblait agir par amour. Elle prenait elle aussi du plaisir à offrir ce cadeau à son copain. C'était magnifique, en fait. Bref, je me suis levée pour aller aux toilettes et je n'ai pas réussi à m'empêcher d'observer plus en détail. Je crois que le mec a capté mon regard

appuyé. Rouge de honte, je me suis enfuie aux toilettes. J'avais le sexe trempé, et une boule me brûlait les entrailles. Je me suis donc caressée et j'ai atteint mon premier véritable orgasme. Le spectacle m'avait vraiment chamboulée. J'ai croisée la fille plus tard au lycée de Méronze ; j'ai souri en repensant à cette séance de cinéma.

— Eh ben, quelle histoire !

— Tout ça pour te dire que j'ai envie moi aussi d'essayer, déclara-t-elle en posant une main sur ma cuisse. Comme cette fille, j'ai envie d'offrir ce cadeau, j'ai envie d'être la fille dont tu as rêvé et sur laquelle tu fantasmes. Je ne suis pas sûre d'aimer te sucer, mais j'aimerais vraiment essayer.

— Euh... OK, très bien ! répondis-je, perturbé par cette révélation.

Chapitre 4

Je n'en croyais pas mes oreilles : ma sœur venait de m'annoncer qu'elle désirait me sucer !

Sa main remonta le long de ma cuisse et atteignit mon entrejambe qu'elle flatta doucement. Je fus pris d'un tremblement nerveux, tellement j'étais excité par ce qui m'attendait. Sans me faire patienter trop longtemps, Charlotte défit mon pantalon et libéra mon sexe. Elle le caressa amoureusement et décalotta le gland. Elle approcha doucement son visage à quelques centimètres, si bien que je finis par sentir son souffle chaud sur mon gland. Elle sembla hésiter un instant ; je la laissai prendre son temps. Je ne voulais pas la brusquer. Elle se décida enfin, posa un petit baiser sur la chair tendue, puis un autre. D'un coup de langue habile, elle caressa mon gland. C'était divin ! J'en frémis de bonheur ; et ce n'était qu'un début !

Charlotte passa ensuite à la vitesse supérieure puisqu'elle goba et commença à pomper maladroitement. Je déchantai vite : elle s'y prenait mal. Ses dents vinrent même me râper le gland. Je la conseillai finalement et lui dis de prendre son temps, de faire attention à ses dents et de se servir de sa langue. Elle m'écouta avec assiduité puis recommença en s'appliquant. C'était beaucoup mieux. Je l'encourageai à continuer sur cette voie et me détendis pour profiter du cadeau. Le plaisir monta enfin ; c'était tellement bon... Seule la fille qui m'avait dépucelé avait déjà tenté de me sucer, mais elle se débrouillait encore plus mal que Charlotte. Heureusement,

ma sœur semblait avoir soif d'apprendre. Et le fait que ce soit elle qui me le fasse était encore plus excitant. C'était vraiment un cadeau magnifique. Même si c'était loin d'être parfait, c'était déjà beaucoup mieux que ce que j'avais imaginé. Je lui en serais éternellement reconnaissant.

Charlotte continua de me sucer en surveillant chacune de mes réactions pour repérer si elle s'y prenait bien. Elle semblait satisfaite puisque je gémissais de bonheur sous les assauts de sa langue. Je lui annonçai que j'allais bientôt déposer les armes, et ainsi décharger mes munitions. Cela n'eut pas l'air de l'inquiéter puisqu'elle redoubla d'ardeur. Elle me lécha le gland avec passion tout en se servant de ses mains pour me branler et me masser les bourses. Mon plaisir arriva alors à son comble et j'éjaculai plusieurs longs jets de sperme qui vinrent lui maculer la bouche. Charlotte continua malgré tout de me sucer, et sa langue récolta mon nectar. Elle ne laissa pas une trace sur ma queue et se nettoya ensuite les doigts comme une grosse gourmande. Ça y était : ma Charlotte venait de sucer sa première queue de sa vie, et elle semblait avoir aimé.

Et oui, en effet, elle avait apprécié assez pour recommencer le lendemain ainsi que les soirs suivants. Cette fellation fut la première d'une longue série que j'ai pris plaisir à recevoir. Charlotte était décidée à se comporter comme la fille de mon rêve, celle qui avait fait la promesse de me sucer quand j'en avais envie. Dans les faits, c'était surtout pendant notre heure divine qu'elle me prodiguait ce cadeau car c'était là le moins risqué. Mais cela nous arrivait de le faire à d'autres moments et à prendre de très gros risques de nous faire surprendre par nos parents.

La technique de Charlotte s'améliora rapidement. Elle sut très vite faire preuve d'habilité avec sa langue, comprit comment faire monter et redescendre la pression. Elle prit aussi goût à mon sperme. Elle l'avalait la plupart du temps, mais parfois elle me demandait de lui asperger le visage ou les seins. Cela ne semblait pas la déranger,

bien au contraire. En tout cas, à chaque nouvel orgasme qu'elle m'offrait, elle me gratifiait d'un sourire radieux, qu'elle ait le visage couvert de sperme ou qu'elle ait tout avalé. Le reste du temps qu'on passait ensemble, nous étions blottis l'un contre l'autre en nous embrassant ou en nous pelotant. Son corps n'avait plus de secrets pour mes mains puisqu'elle m'avait autorisé à la toucher n'importe où. Nombre de fois je jouai avec ses magnifiques seins ou avec ses fesses rebondies. Je lui offris même plusieurs orgasmes avec mes doigts.

Je commençai bientôt à en désirer plus et à la vouloir complètement à moi, mais elle refusait, prétextant qu'elle ne se sentait pas encore prête. Ce n'est pas grave, me disais-je. En me suçant, elle m'offrait déjà beaucoup. Elle finirait bien par aller plus loin. Encore une fois, je ne voulais pas la brusquer, alors je n'insistai pas plus.

Le temps défila très rapidement, et sans que je m'en rende compte, cela faisait bientôt plusieurs mois que nous partagions cette étrange relation. Nous passions maintenant moins de temps ensemble puisque j'avais décroché un BTS en informatique et avais poursuivi mon parcours en intégrant une troisième année de licence tandis que Charlotte se dirigeait vers un BTS de comptabilité. Comme l'université n'était pas toute proche, j'avais été obligé de prendre un appartement, m'éloignant ainsi la semaine de ma sœur. Ce n'était pas facile pour moi. Elle me manquait terriblement, et chaque fois que je quittais le domicile familial le dimanche soir, j'avais hâte d'être au vendredi soir pour la retrouver.

Pour nous aider à patienter la semaine, nous nous donnions rendez-vous toujours à notre heure habituelle sur Internet où nous discutions. Parfois, elle m'offrait des shows à la webcam. Je n'ai réalisé qu'après coup qu'elle avait déjà changé et qu'elle se montrait un peu plus distante à cette période. Si au début les séances étaient chaudes et que Charlotte se donnait sans compter, plus tard elle

semblait plus réservée et préoccupée ; il fallait que je la motive pour qu'elle se laisse aller.

C'est un samedi midi que j'ai appris la terrible nouvelle. Ma mère l'a lâchée innocemment comme ça, entre le fromage et le dessert :

— Zack, tu ne l'as pas encore rencontré, le copain de ta sœur ?

Je suis resté sans voix pendant plusieurs longues secondes qui semblèrent durer des heures en dévisageant le visage de Charlotte rouge de honte.

— Quoi ? Comment ça ? Quel copain ?

— Tu ne lui as donc rien dit, Charlotte ? demanda ma mère.

— J'ai rencontré un garçon, expliqua Charlotte d'un ton gêné et désolé. On est ensemble depuis deux semaines.

Non ! Ce n'était pas possible ! Elle ne pouvait pas me faire ça, à moi. Notre relation collait pourtant si bien... La nouvelle m'avait coupé l'appétit et je sautai donc le dessert pour aller me réfugier dans ma chambre afin de déprimer en paix. Pendant ce temps-là, Charlotte et ma mère passèrent une bonne partie de l'après-midi à faire les boutiques.

Peu après leur retour, vers dix-sept heures trente, j'entendis frapper à ma porte : c'était ma sœur. Elle venait m'apporter quelques explications.

— Désolée, fit-elle, sincère. J'allais t'en parler, mais je ne savais pas comment m'y prendre.

— Alors t'as préféré laisser maman s'en charger, crachai-je sur un ton de reproche en essayant malgré tout de garder mon calme. Qui est ce type ?

— Il s'appelle Thierry. Je l'ai rencontré pendant une soirée chez ma copine Tatiana. C'est son grand frère. Il a vingt-cinq ans et...

— Et nous deux alors ? la coupai-je brusquement. Qu'est-ce qu'on devient ?

— Euh, justement, hésita-t-elle ; maintenant que je suis avec quelqu'un, j'aimerais que l'on arrête.

— Non ! Non ! S'il te plaît, pas ça ! l'implorai-je.

— Si, il le faut, dit-elle, bouleversée. On ne peut pas continuer comme cela. Je ne peux avoir deux relations en même temps. Ce n'est pas correct vis-à-vis d'aucun d'entre vous. D'ailleurs, on n'aurait jamais dû commencer tous les deux. C'est de l'inceste, c'est mal...

— Pourtant, ça n'a jamais eu l'air de te déranger tant que ça.

— Oui, mais... les choses ont changé... C'est mal !

Je m'approchai d'elle pour la prendre dans mes bras et l'embrasser, lui faire oublier toute cette folie, mais elle eut un mouvement de recul. C'est là que je pris conscience qu'elle était vraiment sérieuse. Cette fois, c'était la fin, le bout du voyage. Le gong avait sonné sans prévenir. Plus jamais je ne pourrais profiter de sa douce bouche. Non ! Non ! Ce n'était pas possible. Il me fallait une dernière danse, un dernier round. Non ! Mieux que ça : il me fallait boucler ce feu d'artifice avec un magnifique bouquet final.

— Charlotte, s'il te plaît, accorde-moi juste une dernière faveur avant que cela soit bien fini entre nous deux.

— Laquelle ?

— Je veux ta virginité. Offre-la-moi. Je veux être ton premier. Je ne veux pas que ce soit un pauvre inconnu qui te prenne ton plus précieux cadeau. Accorde-moi cette dernière faveur, par pitié.

— Je... je ne peux pas.

— Allez, s'il te plaît... insistai-je égoïstement. Je sais que ce n'est pas facile, mais j'en ai vraiment besoin.

— Non, tu ne comprends pas. Je ne peux pas te l'offrir car c'est déjà trop tard : Thierry me l'a déjà prise.

— Quoi ? Déjà ? Mais tu disais n'être pas encore prête, et tu lui as donnée à lui alors que vous n'êtes ensemble que depuis deux semaines ?

— Oui, je sais, mais je l'ai bien senti avec lui. Ça a été le coup de foudre, et il était doux et attentionné. J'ai donc su dès le premier soir que c'était le bon.

— Non ! protestai-je, complètement abattu. Ce n'est pas possible !

— Et pourtant c'est le cas. Écoute, Zack, je ne peux pas t'offrir ce que tu me demandes, mais je veux bien te donner une dernière fellation, affirma-t-elle avec une pointe de culpabilité dans la voix. Après tout ce qu'on a vécu, ce serait la moindre des choses.

Elle s'agenouilla devant moi et ouvrit mon pantalon. Je ne sais pas pourquoi je la laissai faire ; sans doute voulais-je me donner l'illusion que tout ça n'était qu'un cauchemar. J'avais plutôt envie de m'enfuir loin d'ici. Je ne pouvais pas la regarder en face, elle me dégoûtait. Je vivais la chose comme une trahison. Non seulement elle m'abandonnait, mais elle avait donné son plus précieux cadeau à un autre type, et ce le soir même de leur rencontre alors que nous deux cela faisait plusieurs mois que nous vivions notre aventure.

Pourtant je la laissai m'emboucher le gland gonflé. C'était dingue de bander dans de telles conditions alors que je me sentais complètement vide à l'intérieur. J'ai bien senti l'excitation m'envahir. Quelques minutes plus tôt, j'étais prêt à lui faire l'amour. Maintenant je me dégoûtais parce que je la laissais me toucher. Tout avait changé en une phrase : elle s'était offerte à un autre ! J'avais toujours pensé au fond de moi que sa virginité me revenait de droit.

Mais elle était si belle, si touchante dans sa volonté de me donner un dernier plaisir avant notre rupture définitive. Alors je la laissai continuer de me sucer avec tout le talent qu'elle avait acquis en quelques mois. Je la laissai me pomper, me lécher, me suçoter. Elle était si belle avec mon sexe dans la bouche... Avait-elle déjà sucé ce Thierry ? Probablement. L'imaginer avec le sexe d'un autre en bouche me donnait des nausées, alors je détournai mon regard de ce visage d'ange. Je ne me concentrai plus que sur mes sensations, sur le plaisir qui montait malgré tout en moi peu à peu. Je me détachai alors de cette histoire, essayant d'oublier ce type qui me l'avait dérobée afin de garder intact le souvenir de ce

dernier cadeau que Charlotte m'offrait. Et je réussis un instant, j'oubliai un moment cette merde. Je sentis le plaisir gagner chaque parcelle de mon être, me parcourir les veines jusqu'au bout de mes membres. J'ai senti mon cerveau baigner dans les endorphines. J'étais au paradis un instant. Je jouis.

Mais tout retomba ensuite : le souvenir de ce type, cet inconnu, m'agrippa de nouveau et mon corps s'alourdit. J'ordonnai sans sommation à Charlotte de sortir de ma chambre. Elle partit donc et je m'écroulai sur mon lit. Je me sentais vide, extrêmement vide.

Cela fut dur pour moi de remonter la pente. Elle me manquait atrocement. Nos séances surtout, puisque je la voyais encore le week-end. Chaque soir à dix-sept heures trente, une boule au ventre me serrait. J'avais envie de m'arracher le cœur.

Je mis du temps avant d'accepter de lui adresser la parole. Entre-temps, elle n'abandonna jamais l'espoir de se réconcilier avec moi.

Chapitre 5

Durant cette période, il y eut Delphine. Delphine avait été une fille de ma promo de licence. Je ne sais pas pourquoi, mais il s'avéra que je lui plaisais. Je ne sais pas ce qu'elle me trouvait, surtout que j'étais au plus mal à cette époque. Je ne parlais à personne, je ne m'intéressais à rien. J'étais plutôt en mode zombie : je marchais parmi les autres mais je me sentais mort à l'intérieur. Je prenais des notes pendant les cours sans vraiment entendre ce que le prof nous dictait. J'agissais comme un automate, complètement vide à l'intérieur.

Quant à elle, Delphine était une fille plutôt plaisante et agréable. Loin d'être un canon de beauté, elle ne manquait cependant pas de charme avec sa petite frimousse enfantine, ses yeux rieurs et sa coiffure toujours indomptable. Il est vrai que je l'avais déjà remarquée auparavant ; son côté malicieux me rappelait un peu ma sœur. Elle était dotée aussi d'un humour des plus percutants et s'était ainsi entourée de beaucoup de monde.

Bref, il s'avéra que lors d'une soirée, Delphine m'avoua son intérêt pour moi et m'offrit une fellation. Elle voulut sortir avec moi. J'acceptai en pensant que cela m'aiderait à oublier Charlotte. Alors je jouai le petit-ami, mais ce rôle ne combla pas le vide en moi. Les premiers jours, cela ne fonctionnait pas trop mal ; Delphine semblant insatiable, nous consacrâmes donc tout notre temps libre au sexe. Nous découvrîmes ainsi le corps de l'autre dans les moindres détails. J'appréciais de pouvoir enfin me vider

la tête le temps de quelques corps-à-corps torrides, de m'évader sur la route de ses petits seins aux mamelons érigés et de son sexe broussailleux.

Après ça, les choses déclinèrent. Elle exigea de ma part des élans de romantisme, des preuves de mon intérêt vis-à-vis d'elle, une implication plus poussée dans notre relation. Elle avait besoin de se sentir rassurée, protégée, cajolée et aimée. Bref, des choses que j'étais incapable de lui donner sincèrement. Nous passâmes donc la plus grosse partie de notre relation à nous disputer. Disons plutôt que c'est surtout elle qui me disputait. Moi, je me contentais d'écouter ses plaintes d'un air absent. Au bout de trois mois, elle en eut marre et me demanda si je l'aimais vraiment. Je ne voulus pas lui mentir : elle partit.

Deux semaines après, elle était avec un autre mec. J'appris bien plus tard que tous les deux s'étaient mariés et avaient eu trois beaux enfants. Je me dis parfois que si j'avais menti à Delphine, que si je lui avais dit ce qu'elle voulait entendre, cette vie aurait pu être la mienne.

Mais la plus dure épreuve dans tout ça fut de mettre un visage sur mon rival. J'avais imaginé un grand type baraqué aux airs de mannequin. Au lieu de ça, c'était plutôt un type à l'allure moyenne, pas si beau que ça ; le visage ovale, les cheveux coupés court, les yeux marron et la peau imberbe. Son physique n'avait pas vraiment de défauts, mais rien non plus de remarquable. Oui, il était plutôt grand, mais sans plus.

Mes parents l'avaient invité à venir manger un week-end. Le plus dur avait été de cacher ma rage et ma jalousie. Je ne devais pas perdre le contrôle devant mes parents. Alors je dus faire semblant de m'intéresser à cet abruti alors que je ne désirais que mettre mon poing dans son nez, lui faire ravaler son petit sourire béat quand il osait poser les yeux sur ma Charlotte. Mais plus le repas avançait, plus je remarquais que ma sœur et lui étaient vraiment attachés l'un à l'autre. Aussi étrange que cela ait pu paraître, Charlotte était

véritablement captivée par lui. Alors je mis ma rancœur de côté et je tentai vraiment de m'intéresser à leur histoire. Finalement, l'épreuve fut difficile mais elle me permit d'aller un peu mieux et d'accepter la situation. Je pus enfin commencer à faire le deuil de mon ancienne relation avec Charlotte.

Alors que je pensais en avoir bien fini avec cette histoire, une nouvelle épreuve allait m'être imposée, mais pas vraiment celle à laquelle je m'attendais. J'avais tiré une croix sur mon passé avec ma sœur, même si son fantôme revenait régulièrement me hanter. J'acceptais beaucoup plus facilement la relation entre Charlotte et Thierry. J'avais même sympathisé avec lui après avoir découvert qu'il était lui aussi passionné d'Histoire, même si j'enviais toujours sa place.

Lors d'un week-end, alors que cela faisait plusieurs mois qu'ils étaient en couple, les parents l'autorisèrent à passer la nuit dans la demeure familiale, et plus exactement dans la chambre de ma sœur, juste à côté de la mienne. Ce n'était pas la première fois qu'il passait la nuit à la maison, mais les fois précédentes j'avais tout fait pour ne pas être présent. Cette fois, c'était impossible : j'allais devoir tenter de dormir en les sachant se vautrer dans la luxure dans la pièce voisine. C'était toujours pénible pour moi de les imaginer ensemble, douloureux aussi. Là, je savais que des images allaient inévitablement me hanter l'esprit en les sachant dans leur intimité, si proches de moi.

Mais vers dix-sept heures trente, alors que Thierry regardait un match de football en compagnie de mon père dont il avait gagné l'admiration, Charlotte me fit la surprise de me rejoindre dans ma chambre pour discuter. Elle avait maintenant tout juste vingt-et-un ans et avait abandonné son BTS comptabilité pour suivre des études d'art à l'université. Elle avait elle aussi un appartement et rentrait chez nos parents tout comme moi le week-end. Thierry, qui bossait dans le coin, profitait donc des week-ends pour retrouver ma sœur chez nos parents.

— Ça va, toi, en ce moment ?

— Oui, plutôt.

— Et les filles, tu en as rencontrées d'autres depuis Delphine ?

— Non, personne, répondis-je.

Charlotte s'était assise à côté de moi et avait posé une main innocente près de ma cuisse. Elle avait une attitude étrange. Elle ouvrit la bouche pour me parler mais aucun son ne sortit. Elle n'osait pas non plus croiser mon regard. Pourtant, elle n'était pas venue ici pour rien ; elle devait bien avoir une raison. Devant son silence gêné, je l'encourageai à me dire ce qu'elle avait à dire.

— Je... hésita-t-elle, ça me manque, tu sais...

— Quoi donc ? demandai-je sans comprendre.

— Ça ! se lança-t-elle.

Elle posa sa paume en plein sur mon entrejambe et frotta vivement.

— Quoi ? Mais qu'est-ce que tu fais ?

— Tu sais très bien ce que je veux ! affirma-t-elle en tentant d'ouvrir ma braguette.

— Mais je croyais que tu voulais arrêter, pour Thierry.

— Je sais très bien ce que j'ai dit, mais ça fait des semaines que j'y pense sans arrêt. Je n'arrive pas à retirer cette idée de ma tête ; ça me manque atrocement. Et puis c'est injuste ! Je vous aime tous les deux. Pourquoi ne serais-je pas autorisée à vous offrir du plaisir à chacun ?

— Mais ton copain est juste dans le salon, c'est de la folie ! protestai-je d'une voix faiblissante.

— Je le sais, mais il est occupé. J'ai donc du temps libre à te consacrer.

J'étais à court d'arguments. L'excitation m'avait gagné. J'avais déjà abandonné sans avoir réellement lutté. La bête que j'avais combattue depuis des mois et que j'avais finalement réussi à enchaîner au plus profond d'une grotte sombre dans le plus reculé des recoins de mon âme venait de se libérer. Tous mes sentiments enfouis

remontaient à la surface. Tout le désir réprimé m'envahissait de nouveau. Charlotte m'était revenue. J'étais incapable de la chasser. Cette épreuve, je l'ai échouée.

Je n'ai donc pas résisté quand finalement elle sortit mon sexe bandé de mon pantalon et qu'elle commença à le lécher et le sucer. C'était dingue ! Je retrouvais toutes mes anciennes sensations, toutes celles qui me faisaient vibrer et voyager aux quatre coins de la Terre, celles qui me donnaient envie de crier sur tous les toits que j'avais retrouvé ma sœur Charlotte, mon âme-sœur.

— Oh, Charlotte, si tu savais comme c'est bon de retrouver ta bouche...

— J'espère bien, rit-elle. Je te promets que tu ne la perdras plus jamais.

— Oh oui !

— Par contre, j'espère que tu comprendras que je ne peux toujours pas t'offrir plus. Thierry reste mon petit-ami. Je préfère donc lui réserver l'accès à mon sexe.

Elle n'avait donc pas l'intention de quitter son mec. De toute façon, je n'avais pas beaucoup d'espoirs qu'elle le fasse. Sur le moment, je m'estimai déjà heureux qu'elle me suce de nouveau, et j'acceptai donc ses conditions d'un signe de tête.

Charlotte n'avait rien perdu de son talent depuis l'arrêt de nos tête-à-tête. Elle savait encore faire admirablement bien monter la pression. Un coup de langue par ci, un coup de langue par-là, accompagnés par des regards de braise et par de douces mains sachant manier la chair ; le tout, savamment orchestré, aurait emporté rapidement nombre d'hommes. Pour ma part, même si j'avais déjà goûté à ses talents, je savais que je ne tiendrais plus longtemps. Trop de temps avait passé depuis la dernière fois qu'elle m'avait sucé, et sur le coup, savoir que son petit-ami se trouvait un étage plus bas pimentait encore plus l'affaire. Forte de son expérience, Charlotte remarqua très bien les signes avant-coureurs

de ma jouissance. Elle plaça sa tête sous mon membre qu'elle branlait maintenant d'une main ferme.

— Allez, Zack, arrose le visage de te salope de sœur. Laisse-toi aller.

Comment résister à une telle invitation ? Comme elle l'avait déjà fait jadis, Charlotte accueillit avec un grand sourire le fruit de mon plaisir sur son visage. Mon sperme coulait abondamment sur ses cheveux et son visage. Plusieurs jets vinrent s'écraser dans son décolleté.

— Eh bien, il était temps que l'on te vide les couilles, grand frère : tu m'en as mis partout, mon salaud !

— Désolé, tu en as aussi sur tes affaires.

— Pas grave, affirma-t-elle en gobant un mince filet qui s'écoulait de mon gland, je me changerai tout à l'heure. Dis, tu crois que tu peux être de nouveau opérationnel avant la fin de leur match ?

— Ça doit pouvoir se faire.

— Tant mieux, lança-t-elle, joviale, les lèvres couvertes de sperme, parce que j'en veux encore et que l'on a pas mal de retard à rattraper.

Et elle reprit mon gland en bouche pour s'efforcer de lui faire retrouver son ardeur. Elle me fit jouir une seconde fois pendant les prolongations du match, cette fois encore sur son visage. Il fallut qu'elle se nettoie et se change rapidement avant de retrouver Thierry.

Cette nuit-là, j'entendis bien quelques bruits suspects provenant de sa chambre, mais je n'y fis pas plus attention que ça. J'avais les événements de la soirée qui me dévoraient l'esprit.

Le lendemain matin, j'étais tranquillement installé à la table de la cuisine en train de prendre mon petit déjeuner – un bol de céréales avec du lait – quand ma sœur et son mec se levèrent, des cernes sous les yeux. À son arrivée dans la cuisine, Charlotte me gratifia d'un magnifique sourire. Elle portait une chemise de nuit

de très fin tissu blanc, limite transparent. Elle était belle, on aurait presque dit un ange.

Elle s'assit à côté de moi tandis que Thierry se mit en face. Ils se servirent chacun un bol, et la conversation démarra entre nous trois très naturellement. Les sujets de discussion étaient très banals, mais ce qu'il se passait sous la table l'était, en revanche, beaucoup moins. Charlotte avait d'abord commencé par poser sa main sur ma cuisse, puis peu après me massait l'entrejambe pour finir par plonger sa main dans mon pantalon de pyjama et venir me branler discrètement. Pendant ce temps-là elle continuait à discuter avec Thierry comme si de rien n'était. Moi, je me sentais plutôt mal à l'aise, mais aussi très excité. J'étais gêné car j'avais honte de mon comportement vis-à-vis de Thierry. En revanche, c'était quand même diablement bon ! Ma propre sœur me branlait sous la table alors que son mec était situé juste en face de nous !

Un peu plus tard dans la matinée j'étais allé prendre ma douche, et alors que je me séchais, j'entendis frapper à la porte.

— Zack, peux-tu m'ouvrir s'il te plaît ? J'ai oublié mon peigne, me demanda la voix de ma sœur.

J'obtempérai, une serviette autour de la taille, et la laissai pénétrer à l'intérieur de la pièce en pensant naïvement qu'elle venait vraiment chercher son peigne. Je me rendis rapidement compte de mon erreur en remarquant son sourire coquin. Sans que je n'aie le temps de réagir, elle verrouilla la porte derrière elle, fit sauter ma serviette et m'empoigna le sexe.

— Faisons vite, dit-elle, malicieuse ; nous n'avons pas beaucoup de temps.

Elle s'agenouilla et me pompa avec fougue et passion. Elle emporta mon orgasme rapidement.

Chapitre 6

La suite de notre aventure ressembla beaucoup à ce que nous avions vécu ce week-end. Je remarquai que Charlotte avait acquis un goût prononcé à m'exciter en présence de son copain sans qu'il ne s'en rende compte, semblablement à ce qui s'était passé dans la cuisine. Elle aimait par exemple venir s'asseoir sur mes genoux et remuer discrètement du popotin pour me sentir se gonfler sous son cul. Généralement, elle s'habillait de courtes jupes – de plus en plus fréquentes dans sa garde-robe – et me glissait à l'oreille qu'elle n'avait pas de culotte.

Un soir, alors que nous regardions un film – un vieux western – tous les trois dans le salon, elle avait posé une couverture sur ses genoux. J'en profitai pour lui caresser le sexe pendant quasiment toute la durée du film pendant que Thierry était absorbé par l'action qui animait l'écran. Autant dire que quand ce dernier déclara qu'il était éreinté et qu'il proposa à ma sœur de venir se coucher avec lui, elle lui dit n'être pas encore fatiguée. Une fois ce gêneur parti, elle me procura une de ses plus belles fellations.

Parfois, elle se levait en pleine nuit pour me rejoindre dans ma chambre et me réveillait en me suçant.

— Tu ne devrais pas être là, lui dis-je une fois.

— Je sais, mais j'avais une grosse envie d'avaler un peu de sperme.

— Tu as un copain : tu aurais pu te servir sur lui.

— Ouais, mais ton sperme est meilleur et bien plus abondant. Et puis, tout comme je réserve à Thierry ma chatte, je te réserve ma bouche.

J'ignore encore comment Thierry fit pour ne pas se rendre compte de ce qu'il se passait sous son nez. Entre les caresses sous la table ou les chahutages qui permettaient aux mains de s'égarer sur le corps de l'autre dans la piscine l'été, il ne vit rien. Pour ma part, j'étais toujours partagé entre honte et fierté. Je me sentais horrible de profiter de la copine d'un autre. J'aurais détesté être à sa place. Je comprenais ce qu'il aurait ressenti s'il avait su. Après tout, il me l'avait bien volée, lui ! Ici, la situation était légèrement différente ; mais tout de même, la trahison était très similaire. Et puis, il faut dire que j'avais fini par l'apprécier. J'étais maintenant habitué à sa présence. Il faisait presque partie de la famille, vu le temps qu'il passait chez nous. En même temps, j'étais heureux de profiter de ma sœur sous son nez. C'était lui le dindon de la farce.

Je crois que le meilleur souvenir que j'ai de cette période fut ce qui se passa durant les grandes vacances. Charlotte et Thierry avait décidé d'aller faire du camping. Comme je n'avais rien de prévu, ma sœur m'avait proposé de les accompagner. Cela n'avait pas eu l'air de plaire à Thierry, mais comme bien souvent quand ma sœur avait décidé quelque chose, il n'avait rien d'autre à faire que faire semblant d'être d'accord. Elle arrivait parfaitement à lui imposer n'importe quel caprice, ce qui était fort utile pour nos petits jeux. N'ayant pas de tente à moi, je devais forcément partager la leur. J'avais parfaitement saisi les véritables intentions que cachait ma sœur derrière ce voyage, et c'est pourquoi j'hésitais à les accompagner ; mais la tentation se révéla trop forte.

Nous n'étions pas plutôt couchés que Charlotte se colla et se frotta discrètement à moi. Je ne mis pas longtemps à venir la peloter : d'abord ses seins que je malaxai bien, puis son joli petit cul. Je remontai sa nuisette et je commençai à la doigter ; elle était trempée. Visiblement, se faire peloter par son frère alors

que son mec sombrait dans le sommeil juste à côté lui faisait beaucoup d'effet. Elle libéra mon sexe et nous nous frottâmes l'un à l'autre doucement pour ne pas éveiller les soupçons pendant de longues minutes. Je crois qu'elle était prête ce soir-là à me laisser la baiser. Si j'avais essayé de chercher à la pénétrer, elle se serait laissée probablement faire. Quoi qu'il en soit, je n'osai pas car cela aurait sûrement alerté Thierry. Ce n'est que quand nous entendîmes clairement ce dernier ronfler que Charlotte se décida à me sucer. Quel plaisir de me faire sucer par ma sœur tandis que Thierry dormait ! Le risque de le réveiller et de nous faire surprendre ajoutait du piment. C'est pourquoi je ne fus pas long à jouir dans la bouche de Charlotte, qui avala tout. Nous recommençâmes l'opération deux fois cette nuit-là, et moi je fis jouir Charlotte en me servant de mes doigts.

Il serait faux de dire que je regrette cette période ; j'y pris bien trop de plaisir. Je profitais à fond des peu de fois où je voyais ma sœur. Même si nous ne trouvions aucun moment pour nous soulager, s'amuser à exciter l'autre dans le dos de Thierry était un jeu des plus grisants. Je me contentais du peu qu'offrait cette situation sans m'en plaindre ni même en désirer plus, bien heureux d'avoir pu retrouver ma sœur. Voilà la dynamique qui anima notre relation durant cette période jusqu'au réveillon de Noël suivant où Thierry allait nous faire à tous une énorme surprise qui allait modifier les choses.

Au moment de cette soirée, Charlotte venait d'avoir vingt-deux ans et galérait dans ses études d'art. Elle avait recommencé sa première année, et cela semblait déjà s'annoncer aussi catastrophique que lors de la précédente. Quant à moi, j'avais abandonné l'université et travaillais en intérim en attendant de pouvoir me décrocher un CDI.

Nous passions le réveillon chez mes parents ; Thierry était bien entendu avec nous. Nous avions préparé en famille le repas durant tout l'après-midi dans la bonne humeur. Charlotte me faisait du

pied sous la table et n'arrêtait pas de me jeter des coups d'œil avides. Je la sentais surexcitée. Arrivés en début de soirée, nous partîmes chacun notre tour sous la douche afin de nous préparer ; d'abord mes parents, puis moi, suivi de Charlotte. Lorsque Thierry y était à son tour, j'avais fini de m'habiller et avais choisi un costume gris clair qui me donnait belle allure. J'étais assis devant mon bureau en train de préparer une liste de chansons sur mon ordinateur afin d'animer le réveillon lorsque Charlotte fit son apparition, vêtue d'une courte robe rouge et blanche de Mère Noël très sexy. Elle avait même le bonnet assorti et était chaussée de longues bottes noires à talons qui lui remontaient jusqu'en dessous des genoux. Une ceinture noire venait lui serrer la taille afin de mettre en valeur sa silhouette.

— Alors, ça te plaît ? fit-elle avec un sourire malicieux tout en refermant la porte derrière elle.

— Ouah ! Tu es vraiment magnifique. Tu es venue m'aider pour la play-list ?

— Officiellement, oui ! rit-elle. Officieusement, je suis venue déballer mon cadeau.

— Petite gourmande, va ! souris-je. Normalement, ce n'est que demain qu'on ouvre les cadeaux.

— Je sais, mais je n'ai jamais été très patiente, affirma-t-elle en avançant doucement à quatre pattes vers moi avec une allure féline.

Une fois à ma hauteur, elle remonta lentement ses mains le long de mes jambes et massa la bosse naissante de mon entrejambe. Alors qu'elle était prête à ouvrir mon pantalon, je lui chopai les mains.

— Hé, mais je veux mon gros sucre d'orge, protesta-t-elle.

— As-tu bien été sage cette année, jeune fille ?

— Oh non, lâcha-t-elle, complice, j'ai été une véritable salope et une très vilaine fille.

— Dans ce cas, je devrais te punir.

— Mais, rouspéta-t-elle faussement inquiète, pourrai-je quand même déguster mon sucre d'orge après ?

— Rassure-toi ; je m'en voudrais de te priver de ce petit plaisir.

— Merci, Monsieur. Dans ce cas, j'accepte d'être punie. Après tout, je le mérite. Que dois-je faire ?

— Pose ton ventre sur mes cuisses et tends le cul.

Elle m'obéit, jouant le jeu. Je lui remontai sa petite robe et lui caressai ses deux magnifiques fesses dodues avant de lui asséner une petite claque qui la surprit. Nouvelle caresse suivie de peu d'une deuxième claque. Sa peau commençait déjà à rosir légèrement. J'enchaînai donc sur une série de tapes. Charlotte commençait à gémir de plus en plus fort. Je décidai de faire une pause, ce qui eut l'air de décevoir la punie, mais elle en profita pour reprendre son souffle.

Ma main caressa ses lèvres intimes qu'elle trouva bien humides : visiblement, la séance plaisait à Charlotte. C'était la première fois que l'on faisait ça, et je dois dire que je trouvais l'exercice excitant. Mes doigts s'engouffrèrent dans sa chatte trempée tandis que mon autre main se glissa dans son décolleté afin de lui palper son adorable poitrine. Charlotte écarta les cuisses pour me faciliter la fouille de son sexe, mais j'entamai une nouvelle série de claques, cette fois-ci de plus en plus fortes.

— Oh oui, punissez-moi, Monsieur, haleta-t-elle, je suis une très vilaine fille.

Je fis une petite pause pour lancer plusieurs musiques sur mon ordinateur afin que le son couvre notre activité ; j'eus ainsi tout le loisir d'augmenter la puissance de mes coups. Charlotte respirait de plus en plus bruyamment. Je la voyais retenir ses cris tout en se dandinant sur mes cuisses. Ses fesses devenaient de plus en plus rouges, et sa chatte dégoulinait de plaisir. Quant à moi, j'étais aussi de plus en plus excité. Je bandais comme un âne. Mon sexe me faisait un mal de chien. Il était temps de me soulager.

— Et voilà, jeune fille. Tu vas pouvoir déballer ton cadeau, maintenant.

— Oh, chouette, mon sucre d'orge adoré !

En une seconde, Charlotte était à nouveau à genoux devant moi et libérait mon sexe qui jaillit en direction de ses lèvres affamées, prêt à se faire engloutir.

Elle l'avait presque engouffré quand soudain quelqu'un frappa à la porte et nous fit sursauter.

— Chérie, c'est moi, se fit entendre la voix de Thierry. Vous avez besoin d'aide ici ?

Elle paniqua un instant, prête à se précipiter sur la porte, mais je la retins et d'une main la forçai à prendre mon sexe en bouche.

— Non, ne t'inquiète pas. On gère, répondis-je tandis qu'enfin Charlotte commençait à me sucer. Va plutôt aider nos parents à mettre la table. Là, nous sommes assez de deux.

Une minute plus tard, Charlotte se déchaînait comme une furie à me pomper la bite. Nous n'étions pas passés très loin de nous faire surprendre. Heureusement que Thierry n'était pas entré sans frapper ! J'imagine le boxon que cela aurait mis à la soirée si ça avait été le cas... Mais le danger était passé et Charlotte m'offrait une très belle fellation tandis que, afin de ne pas perdre de temps, je m'efforçais de compléter la play-list pour la soirée. Mettre trop de temps à la préparer aurait pu paraître suspect, même si je doute que nos proches aient pu soupçonner un seul instant notre secret. Je cherchais, triais et sélectionnais tandis que Charlotte suçotait, léchait et pompait : c'est ce qu'on peut appeler un parfait travail d'équipe.

Sa bouche était une vraie merveille ; elle était capable de faire découvrir des sensations incroyables et inconnues. Malgré toutes les fois où elle m'avait sucé, Charlotte parvenait encore à me surprendre d'un coup de langue habile. J'avais de plus en plus de mal à me concentrer sur les musiques. Mon attention était déviée vers une certaine partie de mon anatomie à la chair gorgée de

sang. Le plaisir était de plus en plus intense. Je m'approchais de la jouissance. Comme d'habitude, ma sœur l'avait vue venir et accéléra la cadence pour me pousser au bord du gouffre. J'explosai dans sa bouche et elle avala jusqu'à la dernière goutte en arborant un sourire fier. Charlotte prit ensuite un de ses habituels bonbons à la menthe afin de couvrir son haleine, puis nous terminâmes la play-list avant de rejoindre les autres en bas.

Chapitre 7

Le réveillon de Noël se déroula calmement. Nous bûmes tous ensemble et nous mangeâmes beaucoup dans la bonne humeur, bercés par la musique que nous avions pris plaisir à sélectionner avec Charlotte. Huîtres, tourteaux, saumon, foie gras, dinde aux marrons et fromages, le repas fut copieux et délicieux. Ce n'est qu'arrivés au dessert – une bûche glacée aux fruits exotiques – que Thierry décida de nous annoncer la grande nouvelle. Il se leva, une flûte de champagne dans la main droite, et toussota.

— Puis-je avoir votre attention s'il vous plaît ? déclara-t-il en tapotant sa flûte de champagne avec une cuillère.

Le silence se fit promptement et tous les regards se braquèrent sur lui. Il était vêtu en costume-cravate noir qui sembla soudain le serrer. Que voulait-il au juste ? Que nous réservait-il ? J'eus soudain un très mauvais pressentiment, surtout quand je le vis s'approcher de ma sœur. Il sembla mal à l'aise, hésita, puis après une grande inspiration il décida de se lancer.

— Voilà : Charlotte, depuis que je t'ai rencontrée, je n'ai cessé de vivre des moments extraordinaires. Je n'ai jamais été plus heureux que depuis que je te connais. Quand tu es loin de moi, tu me manques atrocement, je me sens incomplet. Quand tu es là, je suis au paradis. Tu es mon ange, mon âme-sœur et mon graal. Jamais je n'ai aimé une femme avec autant de passion que toi. Je n'imagine pas mon futur autrement qu'avec toi. J'aimerais donc que tu deviennes officiellement ma femme. Veux-tu m'épouser ?

Il avait lâché toute cette tirade un genou à terre et en tenant la main de Charlotte. Ce n'est qu'au dernier moment qu'il sortit la bague de fiançailles. Elle était magnifique, en or, sertie d'une splendide émeraude qui rappelait les yeux de ma sœur. Il venait de nous surprendre tous ; personne ne s'y attendait. Charlotte avait le visage décomposé. Elle resta silencieuse pendant de cruelles secondes, sûrement une éternité aux yeux de Thierry. Le pauvre, je le plaignais déjà... Il allait rapidement connaître la seule réponse possible de Charlotte : non ! J'entendais déjà ce mot résonner dans ma tête avant qu'elle ne l'ait prononcé. Aucune chance qu'elle l'épouse. Elle ne l'aimait pas assez pour lui être fidèle : elle ne l'aimait donc pas assez pour se marier avec lui.

— Oui ! s'exclama-t-elle contre toute attente.

Quoi ? Mais non, ce n'était pas possible ! Comment pouvait-elle accepter cela ? Il y avait à peine quelques heures elle me suçait dans ma chambre, à peine quelques minutes elle me faisait du pied sous la table. Que venait-il de se passer ? Ce rebondissement n'avait rien de logique.

Les deux dorénavant fiancés se sautèrent dans les bras et s'embrassèrent avec passion sous les applaudissements de mes parents. Ces derniers avaient déjà accepté depuis longtemps Thierry dans la famille ; ils voyaient donc d'un très bon œil ce mariage, contrairement à moi.

Heureusement que je n'étais pas le centre d'attention : la nouvelle venait de me donner un choc, et j'affichais donc une mine dépitée. Comment diable Thierry pouvait-il me faire cela ? Il voulait me la prendre définitivement, il allait le faire. Je sais que j'aurais dû me réjouir pour eux et m'effacer pour les laisser vivre un mariage sans nuages. J'aimais Charlotte ; j'aurais donc dû la laisser vivre pleinement une relation saine, non incestueuse. C'était égoïste de vouloir la garder pour moi, d'autant plus que l'on n'avait pas d'avenir ensemble. Mais merde alors ! Devais-je vraiment sacrifier mon bonheur – ou en tout cas mes chances d'être heureux – au

profit d'un autre ? De quel droit méritait-il d'être plus heureux que moi ? Je ne voulais pas lui abandonner ma Charlotte si facilement. Tant qu'elle voudrait encore de moi, je me battrais pour elle.

C'est ainsi que Thierry bouleversa une nouvelles fois nos vies. Dès ce jour-là, les préparatifs du mariage se lancèrent, les rouages de la machine s'enclenchèrent sans attendre. Tous les sujets de discussions familiales tournaient uniquement autour de ce mariage. Le poids imposant de cette ignoble union se faisait ressentir sur mes épaules, j'avais l'impression d'étouffer. Une vie toute tracée semblait s'ouvrir devant Charlotte. La cérémonie fut fixée à l'été suivant. Thierry décrocha en plus un poste important à Lyon qui lui permettrait d'assurer les besoins de sa future famille. Les fiancés en profitèrent donc pour s'installer dans un appartement plus grand.

Quant à moi, cette histoire m'éloigna un peu plus de ma sœur chaque jour qui s'approchait de la date fatidique. Le besoin de changer d'air se fit ressentir ; je cherchai donc un nouvel appartement. J'en obtins un que l'on pouvait qualifier d'exigu, que le salaire minable que je touchais dans ma boîte d'informatique (où j'avais enfin pu décrocher un CDI) parvenait à peine à payer.

Nos tête-à-tête avec ma sœur continuèrent malgré tout, avec bien entendu une fréquence moindre. Les premières semaines après Noël, j'étais en colère contre Charlotte parce qu'elle avait dit oui. Il m'a fallu du temps pour digérer la nouvelle. Et puis par la suite, c'est elle qui a mis un frein à nos séances. Je la sentais s'éloigner peu à peu de moi au fur et à mesure que la date du mariage approchait. J'étais en train de la perdre, et je ne savais pas comment la retenir. Je la sentais de plus en plus hésitante chaque fois qu'elle acceptait de me sucer. À l'approche du mariage, elle culpabilisait de tromper Thierry. Au fond de son cœur, elle devait souhaiter se donner complètement et uniquement à lui. Je le savais, mais étais incapable de la laisser partir.

Et le grand jour arriva !

Le lieu de la cérémonie avait été fixé à Solérèse, une petite commune des alentours où les parents de Thierry vivaient toujours. C'est dans cette grande demeure familiale que les futurs mariés devaient se préparer, chacun dans une chambre, pour ce qui devait être le plus beau jour de leur vie et l'un des plus tristes de la mienne. J'aurais bien trouvé une excuse pour échapper à cette torture, mais le couple avait insisté pour que je joue le rôle du témoin de Thierry. Je devais donc témoigner de leur mariage, moi qui ironiquement ne rêvais que de fermer les yeux dessus. Ma sœur venait de passer sa robe dans la chambre de Tatiana, sa future belle-sœur, meilleure amie et aussi témoin, quand je frappai à la porte. Elle me fit entrer et je pus la découvrir habillée. Elle était magnifique. Le sublime tissu blanc flottait sur elle comme un voile léger et lui donnait une allure divine. Tatiana était occupée à lui coiffer les cheveux.

— Pourrais-je te parler ? demandai-je. Seul à seule.

— Euh... oui, hésita-t-elle un instant. Tatiana, tu peux nous laisser seuls ?

— OK, mais faites vite. Je viens seulement de commencer la coiffure. J'en ai pour un bout de temps.

— D'accord, on va essayer ! répondit Charlotte.

— Bon. En attendant, je vais voir si on n'a pas besoin de moi ailleurs. Tu n'auras qu'à me bipper quand tu seras prête.

J'attendis donc que Tatiana sorte de la chambre sans vraiment faire attention à cette dernière. Toute mon attention était portée sur Charlotte, ravissante dans sa robe immaculée. Je pris une grande inspiration et me lançai :

— Charlotte, je t'en prie, ne l'épouse pas. Il est encore temps de changer d'avis.

— Oh, arrête ! s'exaspéra-t-elle. Nous en avons déjà discuté.

— Pourtant, il faut que l'on en reparle.

— Non, s'il te plaît, pas aujourd'hui.

— Pas aujourd'hui ? Mais demain il sera trop tard : tu seras liée à un autre homme à tout jamais. Tu ne pourras plus faire marche arrière.

— Et si c'était ce que je voulais ? Tu y as pensé au moins ? Me marier, fonder une famille, vivre tranquillement ma petite vie de mère de famille et d'épouse dévouée.

— Une épouse dévouée ? Tu ne vas pas me faire croire cela après tout ce que l'on a vécu.

— Et pourtant c'est bien mon intention. Je vais me marier à l'homme que j'aime, et je compte bien respecter les vœux que je m'apprête à faire.

— Et que fais-tu de moi ? Tu m'avais pourtant juré que tu ne me laisserais plus. Que fais-tu de cette promesse ?

— C'était une autre époque. Les choses sont bien différentes aujourd'hui. Tu rencontreras d'autres femmes.

— Non, tu ne peux pas me faire cela, tu ne peux pas m'abandonner... Je t'aime ! Comprends-tu ? Pas comme un frère aime sa sœur. C'est bien plus fort ! Il n'y a que toi. Toi, et toi seule. Il n'y aura jamais personne d'autre.

— Malheureusement, tu es le seul à ressentir ces choses, affirma-t-elle d'une voix tremblante qui trahit son émotion.

— Menteuse ! Je ne te crois pas. Vas-y, dis-moi que tu ne m'aimes pas en me regardant droit dans les yeux.

Je la tenais par les épaules en forçant un contact visuel. Elle balbutia, mais rien d'intelligible ne sortit de sa bouche. Elle semblait perturbée, comme si elle voulait fuir. Je tentai le tout pour le tout et je l'embrassai avec passion. Une langue vint bientôt au contact de la mienne, trahissant son désir, mais Charlotte trouva finalement la force de me repousser.

— Arrête, protesta-t-elle en détournant le regard. Je ne peux pas, je ne t'aime pas.

— Dis-le-moi en me regardant dans les yeux.

Elle tourna son visage hésitant vers le mien, et je l'embrassai de nouveau sans qu'elle n'ait le temps de prononcer le moindre mot. Notre nouvelle étreinte fut encore plus fougueuse que la précédente. Charlotte se colla de tout son corps contre moi. Je la pris dans mes bras et la serrai comme si je ne devais plus jamais la lâcher. Mes mains partirent à la découverte de son corps : ses seins, ses hanches, ses fesses. Je l'embrassais maintenant dans le cou.

— Tu as raison, soupira-t-elle. Je n'arrive même pas à me convaincre moi-même.

Ça y était, elle venait d'avouer. Elle ressentait bien la même chose à mon égard. Nous nous embrassâmes de nouveau, nos langues prises dans un ballet torride. Mes sens en feu, je la pris et la poussai sur le lit de Tatiana. Je me précipitai sur elle pour l'empêcher de fuir tout en continuant nos baisers. Pris d'une furie, je remontai le bas de sa robe malgré une certaine résistance de Charlotte.

— Non, arrête. Je ne peux pas... je ne dois pas, supplia-t-elle d'une voix lointaine et soupirante.

Mais je ne l'écoutais plus. J'avais perdu la raison. Je ne désirais plus qu'une chose : lui montrer à quel point je la désirais. Je voulais la prendre. Je savais qu'elle le désirait aussi. Pour preuve, malgré quelques supplications, elle ne pouvait s'empêcher de me rendre mes baisers. J'arrachai donc sa culotte de coton.

Mes doigts partirent à la recherche de son sexe qu'ils trouvèrent bien humide ; extrêmement humide, même ! Je ne réfléchis pas à la suite : libérant mon sexe de sa prison, je la pénétrai sans préliminaires. Elle poussa un petit cri de surprise. Ça y était, j'étais enfin en elle, depuis le temps que j'attendais ce moment... Je la besognai alors sans ménagement. Une fureur animale guidait chacun de mes gestes. Je la possédais enfin après tout ce temps. Je la baisais dans sa robe de mariée. Elle protestait encore mollement, mais son corps répondait au mieux en ondulant sensuellement le long du mien. Et bientôt ce furent ses soupirs qui trahirent le plaisir qu'elle prenait.

Plus de protestations ! Au contraire, elle me serrait maintenant tout contre elle. Elle semblait ne plus vouloir me laisser partir. Diable, que c'était bon ! Je faisais enfin l'amour avec ma sœur. Nous baisions ensemble, une baise sauvage ! J'étais comme le mâle en rut qui prend possession de sa femelle qui se donnait maintenant toute à lui. J'avais au moins gagné cette bataille contre Thierry.

— Tu ne dois pas l'épouser, râlai-je.

— Oui...oui, haleta-t-elle. Ne t'arrête pas, s'il te plaît.

Non, je ne comptais pas m'arrêter. Si j'avais pu, je l'aurais baisée comme cela jusqu'à la fin des temps, si c'était la seule façon de la retenir. Mais malheureusement, cela était impossible. La fureur animale qui m'animait se déversa par saccades dans son antre. Je poussai alors un dernier rugissement indécent.

Je repris mes esprits, prenant réellement conscience de ce qui venait d'arriver. Nous remîmes un peu d'ordre à la tenue de Charlotte et à la chambre avant de se quitter sans échanger la moindre parole, juste un silence gêné.

Quelques heures après, nous étions tous réunis dans la mairie de Solérèse, Charlotte et Thierry devant le maire, Tatiana et moi, les témoins, plus en retrait. Thierry, le visage rayonnant, venait de prononcer ses vœux et c'était maintenant au tour de ma sœur de le faire. Je la vis hésiter pendant un instant. J'eus encore espoir, d'autant plus qu'elle me fixa de ses yeux.

— Oui, je le veux, finit-elle par lâcher.

— Très bien, déclara le maire. Par les pouvoirs qui me sont conférés, je vous déclare mari et femme. Vous pouvez maintenant vous embrasser.

Chapitre 8

Et voilà, désormais Thierry était pour de bon mon beau-frère. Mon cœur se serra quand je vis les désormais mari et femme officialiser symboliquement leur union par un baiser.

Elle l'avait quand même fait : le choisir lui plutôt que moi, son propre frère et amant. J'avais envie de hurler et de m'enfuir. Ma tête me brûlait de rage, mon estomac se nouait de dégoût. Mais malgré tout je dus sauver la face et applaudir cette horrible et nauséeuse union. Notre secret était plus important que tout. J'hésitai quand même à faire un scandale. J'avais envie de tout envoyer en l'air. Que tous ceux qui félicitaient ce mariage aillent se faire foutre !

Après une petite séance photo où il a fallu que je mime un sourire, la fête débuta doucement. D'abord un petit apéritif, puis un discours de Thierry où il remercia tout le monde d'être venu pour le plus beau jour de sa vie, pour enfin nous inviter tous à nous mettre à table. Celle des mariés siégeait en plein centre de la salle des fêtes de Solérèse. Ils avaient choisi de placer leurs témoins juste en face d'eux. Quel affront ! J'allais donc devoir me farcir leur bonheur nauséabond tout le long de la soirée. Impossible de me mettre en retrait. Je me retrouvai donc installé à côté de Tatiana.

C'est ainsi que je fis un peu plus connaissance avec elle. Je l'avais déjà bien entendu croisée plusieurs fois quand elle traînait avec ma sœur, mais je n'avais jamais pris le temps d'apprendre à

la connaître. La première chose qui me sauta aux yeux ce soir-là, c'est qu'elle n'hésitait pas à vider les verres.

La salle des fêtes était petite mais parvenait quand même à contenir la centaine d'invités présents. Des ballons, des bouquets de fleurs et des guirlandes lumineuses habillaient les murs. Les tables étaient recouvertes d'une fine toile blanche, pétales de roses et petites bougies en guise de chemin de table. La décoration offrait à la salle une ambiance féérique. Autour de nous, la fête battait son plein. Le DJ, monté sur une estrade, animait la soirée avec des musiques populaires du moment et de vieux classiques. Des rires et des cris de joie me cassaient les oreilles. Les plats et les bouteilles se succédaient sans répit. La famille de Thierry, plutôt aisée, n'avait pas lésiné sur les moyens : les plats étaient nombreux, et les vins, tous des grands crus. Moi, je n'avais pas d'appétit, ne me contentant que de quelques bouchées en observant les autres convives – la plupart des étrangers pour moi – se vautrer dans tous les excès que la table pouvait leur fournir. Comme j'étais peu bavard, Thierry me fit l'offense de s'inquiéter pour moi :

— Qu'est-ce qu'il t'arrive, Zack ? On ne t'entend pas beaucoup, ce soir.

« Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Eh bien tu me l'as prise, connard ! Tu viens d'épouser la seule femme que j'ai vraiment aimée ; mais je me console en me rappelant que je l'ai baisée tout à l'heure. »

— Rien de grave, lui ai-je répondu au lieu de ça. Je suis juste un peu fatigué.

Pour me changer les idées, je détournai mon attention sur Tatiana dont la voix se faisait de plus en plus forte et j'en profitai pour l'observer plus en détail. Elle était belle ; très belle, même. Je pourrais même dire bandante, surtout sa magnifique et opulente poitrine. Au moins un bonnet D. C'est ce qui attirait l'œil en premier chez elle quand on la croisait dans la rue, et qui faisait se retourner sur son passage pour finalement découvrir un magnifique cul. Et ce jour-là, toutes ses courbes parfaites étaient mises en

valeur par une robe très moulante et indécente qui lui descendait jusqu'à mi-cuisses et laissait une vue merveilleuse sur ses longues jambes fuselées.

Son visage n'était pas moins agréable à regarder que son corps : des dents d'une blancheur immaculée, des lèvres à croquer, des yeux en amande d'un azur pétillant, un charmant petit nez retroussé, le tout sublimé par une coiffure complexe et un maquillage étincelant. Le seul défaut qui me rebutait chez elle était cette petite lueur hautaine dans le regard, du genre de celle qui pense qu'elle ne se prend pas pour de la merde, et qui la fait souvent vous regarder comme si vous n'étiez pas digne de mériter son regard.

Après le repas, les danses commencèrent. Comme je n'étais pas d'humeur, je sortis prendre l'air. Je me posai près de la porte pour respirer un peu. C'était bien, j'étais seul. Le bruit assourdissant de la musique était atténué par l'épaisseur de la porte. Une petite odeur de pins flottait dans l'air, accompagnant une fraîcheur revigorante. Je pris une grande bouffée d'oxygène. Puis la porte s'ouvrit. Quelqu'un venait perturber ma tranquillité méritée.

Je tournai mon regard pour découvrir une Tatiana titubante. Elle ne vit pas la marche et bascula. Elle ne dut son salut que grâce à mes reflexes. Ma main la rattrapa juste en dessous de sa poitrine. L'autre vint la retenir dans le dos. Le peu de temps que dura notre contact, je puis humer une forte odeur d'alcool émaner d'elle. Elle se redressa finalement et je la lâchai, non sans être venu frôler sa poitrine plantureuse au passage. Elle était ivre : autant en profiter un peu.

— Merci, dit-elle.

Nous nous assîmes chacun sur une marche du perron. Elle m'offrit un verre de champagne qu'elle m'avait apporté mais qu'elle avait à moitié renversé lors de sa presque-chute. Le silence régna quelques minutes. Tatiana semblait observer les étoiles, l'air pensif. Moi, j'en profitais pour la reluquer discrètement. Y avait-il un

soutien-gorge sous cette robe ? En tout cas, il n'y avait pas de bretelles visibles.

— Oh putain, je suis complètement bourrée ! rit-elle.

— Tu devrais marcher un peu, lui conseillai-je. Ça t'aidera à faire passer.

— Mouais, mais dans mon état, c'est plus prudent que je n'y aille pas toute seule. Tu m'accompagnes ?

— Pourquoi pas ?

Ça allait surement me changer les idées. Et puis, marcher aux côtés d'une si sublime créature ne devrait pas être désagréable. Comme elle peinait à marcher droit, Tatiana vint s'agripper à mon bras. Nous nous engageâmes le long de la route principale et bifurquâmes vers le jardin public. Le long de notre trajet, elle me parla de son métier de coiffeuse, et principalement des clients étranges qu'elle rencontrait parfois. Comme je n'écoutais que d'une oreille, je fis semblant de rire à chaque fois qu'elle se moquait d'un de ses clients.

La lune brillait doucement dans le ciel, donnant à la scène une lueur argentée éclairant les pins d'un côté et les parterres de fleurs de l'autre. Tatiana voulut faire une halte ; nous nous posâmes dans un kiosque en bois.

— Ah, ça fait du bien de prendre l'air... soupira-t-elle. Je n'en pouvais plus de ce mariage.

Tiens, ça nous faisait un point commun. Comme j'étais intrigué par cette révélation, je l'encourageai à développer le fond de sa pensée.

— Ne crois pas que je ne suis pas heureuse pour mon frère et ta sœur, se confia-t-elle. Je les adore tous les deux, et je suis très contente qu'ils se soient mariés. C'est juste que parfois, je me dis que la vie est injuste. Moi, je tombe toujours sur des sales types, et ta sœur trouve le bon gars du premier coup. J'aimerais moi aussi me poser avec un mec, mais je finis toujours avec des types qui ne

cherchent qu'à se vider les couilles et qui ne te rappellent jamais après... Et toi ?

— Moi ? fis-je, surpris. On ne peut pas vraiment dire que j'ai beaucoup de chance avec mes relations, et...

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire, me coupa-t-elle. Je voulais juste savoir si tu ne cherchais qu'à me baiser comme tous les autres.

— Euh... bah... c'est que... balbutiai-je, pris au dépourvu.

— Ne crois pas que ça me dérange. Je mentirais si je disais ne pas aimer baiser. Au contraire, j'en raffole. C'est juste que ça m'agace qu'au final je me retrouve toujours seule. En attendant, c'est toujours un excellent moyen de passer le temps ; et puis ça me remonterait le moral, ce soir. Je t'ai vu me mater à table. Tu avais l'air d'apprécier mes nibards.

Elle m'expliqua tout cela en me mettant la main au panier. J'étais déjà tout dur. Il faut dire que l'idée de sauter ce canon me plaisait bien, d'autant plus que c'était la sœur de Thierry. J'avais ainsi l'impression de me venger. Il me prenait ma sœur ? Je contre-attaquais en la baisant quelques heures avant le mariage et en enchaînant sur sa propre sœur. Cette dernière était ivre ? Peu importait : je ne l'avais pas forcée à boire, et elle voulait juste baiser pour se remonter le moral. Je n'avais donc aucun scrupule à profiter de la situation. C'était la seconde fois de ma vie qu'on me faisait du rentre-dedans. La première avait été Delphine, et ça avait débouché sur une courte relation qui m'avait occupé quelque temps. J'embrassai donc la bouche alcoolisée de Tatiana et la plaquai le long de la rambarde de bois. Je lui pelotai le cul, puis les seins. Je ne me gênais pas pour la tripoter.

— Je savais bien qu'ils te plaisaient, mes gros nibards ! s'enorgueillit-elle en me palpant l'entrejambe.

Je la retournai brutalement, la fis se tenir à la rambarde et descendis la fermeture Éclair dans son dos, ce qui permit de libérer sa poitrine trop longtemps compressée. J'avais vu juste : il n'y

avait pas de soutien-gorge. Je remontai le bas de sa robe au niveau de sa taille, sortis mon sexe et la pénétrai sans attendre. Elle était déjà complètement trempée. Elle ne m'avait donc pas menti en m'affirmant qu'elle aimait se faire baiser. Elle adorait la bite ? Très bien, elle allait en déguster ! Je commençai donc à la pilonner sans ménagement en levrette en plein milieu du parc de la commune. N'importe quel passant aurait pu nous surprendre, mais c'était peu probable étant donné l'heure qu'il était, à moins qu'un autre invité passe par ici. Je continuais de lui triturer sa poitrine plantureuse qui se balançait au rythme de mes coups de reins. Je la malaxais, la comprimais avec vigueur et sans aucune délicatesse. Tatiana avait raison : ses nichons m'attiraient beaucoup. J'en avais rarement vus de si gros, et c'était la première fois que je pouvais en profiter et jouer avec ; alors je m'en donnais à cœur-joie.

Encore une fois, comme plus tôt dans la journée, c'était avec bestialité que je concevais ce rapport sexuel. Je laissais ainsi échapper toute la rage accumulée en sachant ma sœur liée à un autre homme. Je me vengeais de Thierry, je me vengeais de la vie. Et la salope aimait ça, vu la façon dont elle couinait. Si Charlotte s'était faite discrète, Tatiana ne se gênait pas de faire partager son plaisir. On devait l'entendre de loin... Finalement, quelqu'un finirait sûrement par nous surprendre, alerté par ce raffut. Je m'imaginais alors que ce soit Charlotte ; comment réagirait-elle ? Je l'avais déjà vue me jeter des regards noirs quand mes yeux s'étaient égarés sur la poitrine de Tatiana, à table. J'espérais au fond la rendre jalouse. Elle comprendrait au moins ce que je pouvais ressentir.

Quoi qu'il en soit, j'essayai de chasser ma sœur de mes pensées et de me consacrer uniquement à la divine créature que je pilonnais en levrette et qui gémissait comme une folle. Ses hurlements étaient très communicatifs, si bien que je me mis moi-même à en pousser au fur et à mesure que je m'approchais de l'extase. Nous criâmes finalement en chœur quand je me vidai les couilles dans sa chatte dégoulinante.

C'est dans son lit que je finis cette nuit-là, où je la baisai une nouvelle fois.

Chapitre 9

Le lendemain matin, j'ai mis quelques minutes pour réaliser où j'étais. Je ne reconnus pas tout de suite le lieu, puis mes souvenirs de la veille se firent de moins en moins brumeux. Tatiana était encore allongée à côté de moi. Je commençai à la caresser doucement en me félicitant d'avoir pu baiser une femme si bandante. J'avais hâte de recommencer. Le contact de mes mains sur ses seins la réveilla peu à peu. Elle commença d'abord à gémir légèrement, puis ouvrit finalement les yeux. Une fois bien réveillée, elle repoussa mes mains, se leva et enfila sa robe de la veille.

— Excuse-moi ; hier soir, j'étais bourrée. T'es pas vraiment mon type de mec, expliqua-t-elle sur un ton condescendant. Si tu pouvais donc sortir de ma chambre...

J'avais compris le message. C'était la version polie de « casse-toi d'ici, t'es trop moche pour moi ». Je descendis, et prêt à sortir de la maison je fus pris en embuscade par ses parents.

Ils me saluèrent et m'obligèrent presque à prendre le petit déjeuner chez eux. Ne voulant pas les vexer, j'acceptai de prendre un café. Ils m'en servirent un et lancèrent la discussion. Ils me posèrent un tas de questions sur mon boulot, mes loisirs, mes projets. Ils étaient très enthousiastes et semblaient boire toutes mes paroles. C'était assez déconcertant. C'est alors que je compris leurs attentes : comme ils savaient que j'avais passé la nuit avec leur fille, ils s'imaginaient peut-être qu'il s'agissait plus que d'un coup d'un soir. En tout cas, ils semblaient l'espérer vivement. Cela

devait sembler formidable que le frère de leur belle-fille se retrouve avec leur fille.

C'est alors que Tatiana arriva dans la pièce. Elle eut l'air surpris de me voir encore ici. Sa mère la prit dans ses bras, l'embrassa sur le front et la fit s'asseoir à mes côtés. Tatiana était aussi décontenancée que moi.

— Alors, racontez-nous ! ordonna la mère sur un ton exalté.

— Raconter quoi ? demanda Tatiana perplexe.

— Eh ben, c'est arrivé comment ? On vous a entendus cette nuit. Vous sembliez bien vous amuser.

— Maman ! se plaignit Tatiana, rouge de honte.

— Quoi ? Si tu ne voulais pas que tout le monde le sache, il fallait rester discrète, remarqua son père.

— C'est nous, fit soudain une nouvelle voix masculine.

Thierry et Charlotte firent leur apparition à leur tour dans la pièce. Ils venaient d'entrer il y a peu dans la maison. Charlotte eut la même expression que Tatiana quand elle s'aperçut de ma présence.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle sur un ton brusque.

— Ton frère et Tatiana ont passé la nuit ensemble, répondit sa belle-mère.

— Maman ! se plaignit encore Tatiana.

— Bah quoi ? C'est pourtant vrai.

— Oui, mais...

— Cela veut dire que vous êtes ensemble ? interrogea Charlotte.

— Oh, c'est cool, ça ! s'emporta Thierry avec joie. Ma sœur et mon beau-frère !

— Ils forment un couple charmant, n'est-ce pas ? enchaîna la mère.

— Mais non ! s'emporta Tatiana en coupant leur délire. Nous ne sommes pas ensemble. J'étais juste bourrée, bon sang.

Elle venait de jeter un froid dans la pièce. Ses parents s'excusèrent avec embarras et sortirent, visiblement déçus, suivis peu après par Charlotte et Thierry. Tatiana soupira et me mit un coup de coude dans les côtes.

— Mais qu'est-ce que t'es allé leur raconter, bon sang ?

— Aïe ! Mais je n'y suis pour rien. C'est eux qui se sont imaginé des choses. Je n'ai pas réalisé tout de suite ce qu'ils croyaient.

Ce jour-là, la fête continua. Après avoir pris une douche chez les parents de Thierry et Tatiana, nous nous retrouvâmes tous le midi de nouveau dans la salle des fêtes. L'ambiance était un peu plus posée. Beaucoup étaient encore fatigués des excès de la veille, et c'est donc tranquillement que le repas débuta.

Nous avions adopté les mêmes dispositions que la veille à table ; je me retrouvai donc une fois de plus à côté de Tatiana. Un malaise s'était installé à notre table. Personne ne voulait aborder le sujet, mais visiblement, la plupart y pensait. Même parmi les autres invités, la rumeur s'était répandue comme une traînée de poudre. J'avais plusieurs fois surpris une conversation traitant de ce fameux rebondissement des noces.

Bref, nous tentions de faire comme si rien ne s'était passé. Je dois admettre que cette stratégie s'est révélée plutôt efficace. Aidée par les verres qui se vidaient, l'ambiance se détendit peu à peu et nous oubliâmes presque l'événement. Je ne sais plus comment, mais nous arrivâmes à parler d'Histoire. Comme c'est un sujet qui m'a toujours passionné, je me laissai emporter et abordai l'Histoire de la région, notamment la fameuse bataille de Méronze. Tatiana eut l'air impressionné par mes connaissances qui dépassaient de loin celles de son frère et sembla s'intéresser aux détails. Nos échanges partirent ainsi sur de nouvelles bases et nous pûmes faire plus ample connaissance, et même commencer à sympathiser.

Elle s'absenta un moment pour se rendre aux toilettes, et à son retour elle me remit son string sans que les autres ne puissent voir. Elle se rassit comme si de rien n'était. *« Mais merde ! À quoi*

joue-t-elle, à la fin ? » pensai-je. Était-elle encore bourrée ? Elle n'en avait pas l'air. Bien sûr, elle avait bu, mais pas au point de perdre le contrôle de ses actions. Un coup elle me faisait comprendre qu'elle n'aurait jamais couché avec moi sobre, et le coup d'après elle me chauffait en me refilant son unique sous-vêtement et en se rasseyant à mes côtés dans sa robe ultra-moulante qui lui cachait à peine le haut des cuisses.

Je ne pouvais me permettre de la toucher sans me faire remarquer par les autres invités ; et la salope le savait... Elle me faisait comprendre sa disponibilité sans que je ne puisse en profiter. Elle jouait avec mes nerfs et en riait. Afin de faire monter un peu plus la pression, elle s'amusait à laisser ses mains vagabonder sur ses cuisses pour les caresser et remonter légèrement le bas de sa robe. Elle croisait, décroisait et parfois laissait ses cuisses grandes ouvertes. Nul doute que si quelqu'un avait voulu jeter un coup d'œil sous la table, il n'aurait pas été déçu !

Il fallait donc que je respire un peu pour faire descendre la pression. Je me levai et me rendis à mon tour aux toilettes. À la sortie, elle m'attendait avec un sourire espiègle. Elle me poussa à l'intérieur, ferma la porte derrière nous et m'embrassa avec furie.

— Je croyais que je n'étais pas ton type d'homme, lui fis-je remarquer tout en commençant à la peloter.

— Je sais, mais il est parfois bon de changer. Et puis j'avais encore envie de baiser.

— Ravi que tu aies changé d'avis.

Je la plaquai contre le mur pour continuer mes attouchements. La fermeture Éclair dans son dos fut ouverte et la robe coulissa vers le bas, révélant sa beauté sans aucune entrave. Diable, qu'elle était vraiment bandante... et bandée, ma queue l'était ! Je n'ai donc pas mis longtemps pour la libérer et pénétrer Tatiana debout dans les toilettes. Elle poussa un soupir de satisfaction tandis que je commençais à la besogner en malaxant ses gros seins.

— Oh oui, baise-moi fort, Zack.

— C'est mon intention.

— C'est à mes parents que ça va faire plaisir. Eux qui semblent déjà tant désireux de nous voir ensemble. Je ne sais pas pourquoi, mais il semble que tu leur as tapé dans l'œil.

Je n'avais pourtant rien fait pour. Cette remarque me fit sourire. Devais-je comprendre que l'intérêt que me portaient ses parents l'avait amenée à reconsidérer mon cas et à m'accorder une seconde chance ? En tous cas, je ne loupai encore une fois pas l'aubaine. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut se taper une fille si sexy ! Je savourai donc ma chance en pistonnant cette garce avec vigueur et en lui dévorant la bouche.

— Donnons-leur ce qu'ils veulent, lança Tatiana entre deux râles.

Au fur et à mesure que nos ébats avançaient, l'intensité de ses râles augmentait, signifiant la montée de son plaisir. Une nouvelle fois elle ne se faisait pas discrète, et je compris alors un peu mieux le sens de sa dernière phrase. Elle se laissait aller à exprimer son bien-être et souhaitait être entendue. Ses parents nous voulaient ensemble : ils allaient nous entendre !

C'étaient maintenant clairement des cris qu'elle lâchait à chaque nouveau coup de boutoir. Chacun de la cinquantaine d'invités qu'il restait encore ce jour-là devait parfaitement avoir conscience de notre activité. Vraiment, Tatiana était une fille surprenante. Je ne connais pas d'autre femme qui se serait laissée aller à s'exhiber bruyamment aussi impudiquement. Je me laissai aller à apprécier la fraîcheur d'une femme qui vivait pleinement l'instant présent sans se laisser limiter par le monde extérieur et à admirer ce total laisser-aller.

On nous entendait ? Et alors ? Tout le monde allait savoir que je m'étais tapé ce canon. Et alors ? J'en tirais plutôt une certaine fierté. Même si Tatiana affirmait que je n'étais pas son type d'homme, c'est avec moi – et moi seul – qu'elle avait couché ce week-end-

là. Nous finîmes donc par partager nos cris de plaisir, puis notre jouissance.

Bien sûr, notre retour dans la salle ne passa pas inaperçu ; certains ont même applaudi, mais nous retournâmes à table comme si rien ne s'était passé. Thierry peinait à cacher un sourire ravi. Quant à Charlotte, bien que très douée pour camoufler ses émotions, je sentais que notre petite démonstration sonore ne l'avait pas du tout enchantée. J'avais l'espoir égoïste au fond de moi de l'avoir rendue jalouse, qu'elle ressentait le mal qui m'affligeait. Tatiana avait l'air, cette fois, d'assumer un peu plus notre coucherie. Elle ne me lâchait plus d'une semelle. Ce n'est que grâce à un slow que Charlotte réussit à m'arracher à ses griffes.

— Je sais ce que tu as essayé de faire, murmura ma sœur : tu tentes de me rendre jalouse.

— Et ça marche ? demandai-je sur un ton ironique.

Même si je souhaitais la rendre jalouse, ce n'était absolument pas dans ce but que j'avais couché avec Tatiana. Déjà elle me plaisait, et ensuite je voulais surtout oublier un peu Charlotte plutôt que la rendre jalouse.

— Ne joue pas avec Tatiana, supplia ma sœur. Elle en a beaucoup bavé avec les garçons, tu sais. Ce n'est pas le moment de te servir d'elle. Ne sois pas un salaud de plus.

— Tss, c'est toi qui dis ça ? Dois-je te rappeler qui tu as baisé hier matin avant la cérémonie ? As-tu oublié qui tu as sucé pendant tout ce temps dans le dos de ton cher et tendre à qui tu es maintenant mariée ? Et tu me reproches aujourd'hui d'essayer de t'oublier en passant un peu de temps avec une autre ? Tu sais quoi, petite sœur ? Tu n'es qu'une égoïste hypocrite. Ne viens pas me faire croire que tu t'inquiètes pour les sentiments de ton amie quand tu ne fais que jouer avec ceux des autres. La seule chose qui t'inquiète, c'est que je puisse me détacher de toi.

Je n'avais pas crié. Tout avait été dit calmement, mais néanmoins avec une pointe de colère dans l'intonation. Je la plantai là,

en plein milieu de la musique et sortis prendre l'air. Tatiana m'a rejoint peu après.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé avec ta sœur ? Vous vous êtes disputés ou quoi ?

— Rien de grave, répondis-je vaguement.

— Tu sais quoi ? Et si on se cassait d'ici ? proposa-t-elle. Ce mariage commence vraiment à me foutre la nausée. Mon appart est à Méronze. Si tu veux, on peut finir le week-end là-bas. On embarque discrètement deux ou trois bouteilles de champagne et on y va.

— Ce n'est pas une mauvaise idée, lui dis-je en l'embrassant.

Et c'est ce que nous fîmes. Après avoir chargé le champagne dans la voiture, nous dîmes au revoir à tout le monde et débarrassâmes le plancher. Charlotte eut le temps de me jeter un dernier regard noir avant notre départ.

Cette nuit-là fut encore très chaude, avec Tatiana. Je ne la laissai qu'au matin pour me rendre au boulot. J'avais un message sur mon répondeur ; c'était Charlotte : « C'est moi... Euh, écoute, tu as peut-être raison pour ce que tu m'as dit. Je suis égoïste. Je n'avais aucun droit de me mêler de ta vie. Mais tu sais, c'est parce que je tiens vraiment à toi. Je t'aime, grand frère. Tu entends ? Alors oui, chaque jour j'ai peur de te perdre un peu plus. J'ai peur aussi de renoncer à toi... Et pourtant, je sais qu'il le faudrait. Écoute, là je dois prendre mon avion pour le voyage de noces ; pourrait-on reparler de ça à notre retour ? Je t'appellerai. »

Ainsi, elle reconnaissait ses torts. Il fallait quand même un sacré courage. Dans un sens, j'avais été dur avec elle. Moi aussi d'une certaine façon j'étais égoïste. Moi aussi je la voulais rien que pour moi. Moi aussi je refusais de la laisser aller, bien qu'il le fallait. Bref, son voyage de noces allait être l'occasion de prendre du recul sur toute cette histoire et y réfléchir. Deux semaines de pause.

Quoi qu'il en soit, c'est avec l'esprit un peu plus apaisé que je démarrai cette nouvelle semaine. J'avais l'impression que l'on

m'avait retiré un poids. Je fus même étonné de l'enthousiasme que je mettais à accomplir mes tâches au boulot. Ma sœur était loin de moi, et enfin je respirais. À ma grande surprise, cette pause m'était salutaire.

Dès le mardi, je reçu un SMS de Tatiana qui proposait de se voir. Nous fixâmes donc rendez-vous au cinéma le soir même. Je ne sais plus quel film nous allâmes voir. Ce dont je me souviens, c'est que le soir même il y avait une avant-première d'un quelconque blockbuster mais néanmoins très attendu qui avait vidé les salles projetant d'autres films, dont la nôtre. C'est ainsi que Tatiana profita de l'occasion pour m'offrir une première fellation. Elle était douée, même si sa technique ne valait pas celle de ma sœur. Il faut toutefois reconnaître qu'avec le nombre de fois que Charlotte m'avait sucé, elle me connaissait par cœur. Je repensai à cette histoire qu'elle m'avait contée, celle où elle avait surpris un jeune couple en pleine fellation dans ce cinéma, celle qui l'avait en partie tentée de faire l'expérience elle-même. Ce jour-là, c'était moi qui me faisais sucer. J'avais l'impression de boucler un cycle. Qui sait, peut-être que notre manège avait été repéré par quelqu'un à qui cela avait inspiré des jeux coquins ?

Quoi qu'il en soit, j'ai joui, et Tatiana avala tout. Nous finîmes la nuit une fois de plus chez elle, comme nous le fîmes quasiment tous les jours de cette double semaine. Mais voilà, je commençais à sentir une ombre s'approcher. Ma sœur serait bientôt de retour, et je savais qu'une conversation nous attendait. Un malaise grandissait en moi plus on approchait du vendredi du retour de Charlotte.

Chapitre 10

C'est en pleine action que la bête se réveilla de son sommeil. J'avais mon sexe plongé dans le fondement de Tatiana. C'était la première fois que je prenais une femme par ce côté-là. C'était une première pour elle aussi. Elle n'avait jamais osé auparavant, mais ce soir-là, sans que l'on se concerte, nous en avions tous les deux eu envie, et c'était naturellement que nous nous étions essayés à la chose. À notre grande surprise, son cul avait accepté assez facilement mon engin, et nous en avons retiré tous les deux beaucoup de plaisir. J'avais commencé par y aller doucement, et quand j'ai vu que tout se passait bien, j'ai accéléré la cadence pour finir par lui défoncer le cul sous ses encouragements.

Éreinté par l'exercice et vidé par la jouissance, je m'affalai le long d'elle. Elle se blottit contre moi et m'embrassa tendrement.

— C'était fabuleux. Tu pourras à l'avenir me prendre par là autant que tu le voudras.

Je ne répondis pas, me contentant de passer une douce mais mélancolique main sur sa joue afin de souligner les lignes de son visage souriant.

— Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta-t-elle.

Elle commençait à bien me connaître et avait remarqué mon air préoccupé et distant. Mon malaise dû au retour imminent de Charlotte venait d'envahir chaque cellule de mon corps.

— Je me dis que j'ai bien de la chance de t'avoir, la rassurai-je.

— Oh oui ! C'est dingue que l'on ait mis si longtemps pour se trouver alors que ta sœur et mon frère sortaient ensemble depuis tout ce temps.

Elle se blottit un peu plus contre moi. Ma main caressa ses longs cheveux d'or. Sa chaleur dissipa légèrement mon malaise, mais ce n'était pas suffisant pour que je me sente aussi libre que ces derniers jours. Je sus alors ce que je devais faire : affronter une dernière fois ma sœur et y renoncer pour de bon.

— Tu viens ce week-end ? demanda Tatiana.

— Non, j'ai certains trucs à régler.

— Oh, dommage. On se verra plus tard alors.

Si Charlotte rentrait le vendredi, elle me contacterait très probablement le week-end. Il fallait donc me tenir prêt pour son appel et rassembler tout mon courage en attendant. Renoncer définitivement à Charlotte, et quoi ensuite ? Je me voyais bien poursuivre ma route aux côtés de Tatiana que j'avais découverte très sensible et à qui je m'étais finalement attaché, et peut-être bien lui offrir le rêve que je savais sien : un mariage.

J'ai donc attendu le coup de fil tout le week-end, mais rien. Rien. RIEN ! Je n'ai pas quitté des yeux mon téléphone, mais il n'a pas sonné. « Pourrait-on reparler de ça à mon retour ? » Charlotte était revenue mais semblait avoir oublié sa promesse. Alors quoi ? Avait-elle réussi à tirer un trait sur moi et me snobait au lieu de se donner la peine de me prévenir ? Craignait-elle de m'affronter ? J'ai passé le week-end à tourner en rond dans mon appartement en attendant son coup de fil. La frustration est montée, la colère aussi. Elle m'ignorait, la garce ! Finalement le téléphone sonna, mais c'était Tatiana qui, par SMS, voulait savoir si je venais la voir lundi. Je lui répondis favorablement.

Le lundi fut une journée plutôt difficile. J'étais frustré de ne pas avoir fait le point avec Charlotte, et j'étais crevé à cause d'insomnies. Je n'avais qu'une hâte : d'être le soir pour me retrouver dans les bras de Tatiana, me détendre, et peut-être oublier Charlotte.

J'empruntai donc la route menant chez Tatiana directement après le boulot. Je me garai et traversais la route juste en face de chez elle quand mon téléphone sonna. Mon cœur fit un bond, mes mains se mirent à trembler. Je décrochai.

— Allô, ouvris-je la conversation d'une voix fébrile.

— C'est moi... répondit une voix féminine que je craignais finalement d'entendre. Désolée pour le retard. Est-ce que tu peux venir ?

— Maintenant ?

— Oui, nous avons un peu de temps ; Thierry ne rentre pas avant dix-huit heures trente.

Cette fois, c'était bon ; Charlotte m'appelait, mais juste au moment où j'allais retrouver Tatiana. Me voilà devant un choix à faire : retrouver Tatiana comme je le lui avais promis, ou bien partir régler mes affaires avec Charlotte ? J'avais l'impression que c'était maintenant que je devais renoncer à elle, qu'après il serait trop tard.

— Zack, tu es toujours là ? s'inquiéta ma sœur de mon silence.

J'avais un choix à faire, maintenant et tout de suite.

— J'arrive ! déclarai-je avant de raccrocher.

Je regardai ma montre : ça nous laissait environ une heure avant le retour de Thierry. Je remontai dans ma voiture et partis à vive allure chez Charlotte. Je frappai à sa porte et sa voix me dit d'entrer, ce que je fis. J'eus la stupéfaction de la découvrir m'attendant nue. Je voulus ouvrir la bouche mais aucun son ne sortit, estomaqué par cette surprise. Elle s'avança lentement vers moi et posa doucement ses lèvres sur les miennes. Je ne réagis pas. Je ne la repoussai pas. C'était déjà trop tard : j'étais retombé en un instant dans ses filets. Mes mains se posèrent sur la douce peau de ses hanches que je commençai à caresser, et ma langue répondit à l'appel de la sienne pour un ballet sensuel. Nos corps se frottèrent l'un à l'autre.

Mon corps se mit à frémir. Une douce chaleur l'envahissait. J'avais échoué. Je n'avais pas réussi à lui résister. Dès que je l'avais vue, c'était trop tard. Comment diable avais-je imaginé pouvoir renoncer à elle ? C'était impossible ! Elle me hantait trop. Elle cognait dans ma tête et dans mon cœur. Elle résonnait dans toute mon âme. C'était impossible de lui échapper. J'étais condamné à errer près d'elle pour l'éternité. C'était ma malédiction.

Alors, il me fallait goûter une nouvelle fois à cette malédiction, même si au final cela ne m'apporterait rien de bon. Quel goût exquis elle avait, tout de même... Mes mains agrippèrent les cuisses de Charlotte tandis qu'elle s'accrochait à mon cou, et je la portai ainsi jusqu'au canapé où je la déposai. Elle me regarda de ses magnifiques yeux verts : un océan d'émeraudes où je me noierais mille fois. Je plongeai sur elle et l'embrassai sur la nuque, les seins, le ventre et le sexe. Je me délectais de sa source. Elle semblait ravie. Son corps n'était qu'agitation. Des petits cris légers venaient ponctuer les remous de son être. Sa main caressait mes cheveux, m'invitant à poursuivre les investigations de ma langue sur ses lèvres intimes et son clitoris. Elle coulait comme une fontaine.

— Prends-moi maintenant. Ça fait trop longtemps que j'attends.

Je ne me fis pas prier. Une fois déshabillé, je me positionnai au-dessus d'elle et je l'embrassai langoureusement, lui faisant partager sa saveur intime. Mon gland pénétra son antre. Il fut accueilli par une douce chaleur, si bienveillante, si merveilleuse.

Encore une fois je cédais à l'appel charnel de ma sœur. J'étais incapable de lui résister. J'avais son corps chaud le long du mien, et tous mes sens étaient en ébullition. J'avais sa douce peau sous mes doigts, et ce contact me faisait frémir. J'étais vaincu, incapable de me rebeller contre le destin amer – mais si délicieux – qui m'enchaînait toujours auprès de ma sœur. Je l'avais pénétrée. J'avais plongé dans cette prison en m'abandonnant à mon triste sort pour m'en délecter sans plus aucun remords. Si j'étais incapable de me défendre, autant arrêter de combattre, et jouir du plaisir

du corps avec Charlotte. Je ne pouvais pas lui échapper : autant arrêter de fuir.

Mon malheur n'avait pas un goût si désagréable... J'étais en elle, lui faisant l'amour délicatement, et l'orage grondait en moi. Nos yeux étaient braqués les uns dans les autres. Le regard de Charlotte était sensuel. Je voyais le plaisir animer les traits de son visage. Je lisais au coin de ses lèvres l'abandon dans lequel elle se livrait. Il n'y avait plus rien autour de nous. Plus rien n'importait, ni personne. Ni Thierry, ni Tatiana. Il n'y avait que nous deux, nos corps se frottant l'un à l'autre, partageant un si exceptionnel moment intime. Plus de sœur, plus de frère, plus d'inceste : juste deux êtres qui s'abandonnaient dans le plus pur plaisir charnel. Une union de deux corps. J'étais comme plongé dans un rêve parfait, redoutant de me réveiller et de retourner à la dure réalité, celle où notre union était impossible, celle où je me sentais pourtant si seul loin de ma sœur. Je planais, je volais au-dessus des gratte-ciels. Je me sentais si fort, si puissant, en harmonie avec le monde... et je jouis.

— Oh oui, jouis, mon frère adoré. Déverse-toi en moi.

Je redescendis alors sur Terre. La chute fut brusque. Tout me retomba sur les épaules. Ma culpabilité de faire du mal à Thierry, même s'il ignorait tout ; ma culpabilité d'avoir laissé Tatiana en plan sans la prévenir, et aussi ma culpabilité de céder à nouveau à l'inceste que j'avais pourtant juré de chasser. Mon cœur me serra et je repoussai Charlotte.

Elle me regarda en souriant. Je ne pouvais pas lui en vouloir : c'était moi qui avais été trop faible. Son sourire d'ange allégea un peu ma peine, et je me laissai aller à une douce caresse descendant le long de son corps.

— Eh bien, quelle aventure ! J'espère que tu te protèges encore avec Thierry, plaisantai-je pour me changer les idées. Ce serait con d'avoir un enfant maintenant.

Je ne la vis pas rire ou même sourire à ma plaisanterie. Non, elle avait au contraire le regard gêné ; je compris.

— Non, pas ça quand même ! m'inquiétai-je.

— Avec Thierry, on souhaite avoir un enfant, confirma-t-elle.

— Mais, putain, tu aurais dû me le dire avant. On aurait utilisé un préservatif. Imagine si c'est moi qui te mets enceinte.

— Oui, et alors ?

— Et alors ? répétai-je, énervé. Déjà, tu es mariée et tu veux risquer de porter l'enfant d'un autre ?

— Je veux mettre toutes les chances de mon côté pour avoir un enfant.

— Et puis, je suis ton frère, merde ! L'enfant serait consanguin, c'est très risqué.

— Je suis sûre que les risques sont bien moins importants que ce que l'on affirme. Ce sont les gens qui racontent n'importe quoi pour se rassurer, qui sont prêts à cracher sur tout ce qui pose problème à leurs beaux principes et à leur jolie morale étriquée. Ce sont les mêmes qui nous condamneraient s'ils savaient ce que l'on vit et partage ensemble. Si je les avais écoutés, jamais je n'aurais pu t'offrir du plaisir. Qu'est-ce qu'ils peuvent bien comprendre aux liens qui nous unissent ? Qu'est-ce qu'ils savent de notre amour ? Comment un enfant né de notre amour pourrait-il être atteint ? Et même si c'était le cas, rien ne m'empêchera de l'aimer.

— Tu es folle ! lançai-je, paniqué, tout en me rhabillant. Je suis désolé, mais si tu veux un enfant, il ne faudra pas compter sur moi.

— Oh, Zack, attends, ne t'en va pas ! Ne me laisse pas.

— Ton mari va arriver bientôt.

— Non, s'il te plaît... Je suis désolée. J'ai vraiment besoin d'un enfant. Tu reviendras, dis ? Tu reviendras ?

Ma sœur était folle. Je n'en croyais pas mes oreilles. Comment pouvait-elle accepter de se laisser aller à ce point ? Avait-elle perdu la tête ? Pour la première fois de ma vie, Charlotte m'horrifiait. Qu'avais-je fait ? Quel con j'avais été de lui céder une nouvelle fois !

Si seulement j'avais su... Un enfant ? Vraiment ? Bien sûr que je désirais des enfants, mais avec ma sœur c'était impossible, inimaginable. Ce n'était pas qu'une histoire de consanguinité, c'était tout simplement impensable. Charlotte avait très bien vu qu'elle m'avait choqué. Elle s'approcha pour me serrer dans ses bras, pour que j'abandonne une fois de plus, mais ce coup-ci elle était allée trop loin. Je la repoussai violemment et partis sans dire un mot de plus. Je m'enfuis comme un voleur. J'entendais encore ses pleurs et ses cris résonner tandis que je refermais sa porte.

Je rentrai chez moi à fond. Je roulais sans vraiment faire attention à la route. J'étais encore sous le choc. Je fus très imprudent ce jour-là, perdu dans mes pensées. J'arrivai fort heureusement chez moi sans encombre. Je me jetai sur mon lit, la tête pleine de pensées chaotiques. Charlotte était folle. Et moi j'avais été fou de l'avoir rejointe. Et puis j'avais été con d'avoir posé un lapin à Tatiana sans même avoir pris la peine de la prévenir. Mais quand même, j'avais passé un excellent moment avec Charlotte.

Il y a longtemps que nous n'avions pas été si en phase l'un avec l'autre. Pourquoi fallait-il toujours que quelque chose vienne compliquer notre relation ? Je me surpris à imaginer Charlotte en maman, puis je m'imaginai moi-même en père. Non ! De toute façon, même si ma sœur tombait enceinte de moi, ce n'est pas moi qui élèverais l'enfant, mais Thierry. Si je voulais vraiment un enfant, c'est vers Tatiana que je devais me tourner, mais je devais d'abord lui faire des excuses. Il ne me restait plus qu'à savoir ce que je voulais exactement. Il est difficile parfois de se poser cette simple question : « Qu'est-ce que je veux vraiment ? » Surtout quand la réponse nous effraie. Un enfant ? Non. En fin de compte, je n'en désirais pas vraiment. Tout du moins pas tout de suite. Je savais en tout cas ce que je devais faire : prendre mon téléphone et appeler Tatiana afin de m'excuser de lui avoir posée un lapin, et recoller la situation tant que je le pouvais.

Après quelques minutes d'hésitation, je m'emparai du téléphone et composai un numéro. La sonnerie retentit. Mon cœur battait la chamade. Puis, enfin, une voix féminine se fit entendre :

— Allô ?

— C'est Zack...

— Oui ?

— Je... je suis désolé pour tout à l'heure... Je crois que ma réaction était excessive.

— Non, ne t'inquiète pas, frangin. Je comprends. C'est ma faute aussi... J'aurais dû t'en parler avant. On se voit demain pour en reparler plus en détail, même heure ?

— OK. À demain, Charlotte.

Et voilà ! J'avais fait mon choix. Je n'en étais pas fier, mais j'en avais marre de me mentir. C'est Charlotte que je voulais, et personne d'autre. Cela avait toujours été elle. Et si je devais prendre le risque de lui faire un enfant pour l'avoir, alors je le ferais, même si je savais que c'était une incroyable connerie. Au diable les bonnes intentions ! Au diable la morale ! Rien ne se mettrait entre moi et ma sœur.

Et c'est ainsi que commença une nouvelle étape dans ma relation avec Charlotte. Je la retrouvais chaque soir avant que son mari ne rentre du boulot, et je lui faisais passionnément l'amour. Je le fis dans toutes les pièces de la maison et dans toutes les positions. Ce fut une période très chaude. Je ne manquais aucun de nos rendez-vous du soir. J'arrivais pile à l'heure, et après quelques baisers langoureux et de douces paroles échangées, nous étions nus, prêts à nous aimer.

Quant à Tatiana, j'ai honte, mais j'ai ignoré ses appels et ses SMS pendant plusieurs jours. Ce n'est que plus d'une semaine après que je pris le courage de l'appeler pour lui dire que c'était fini entre nous. Elle ne fut pas surprise, mais néanmoins très perturbée. Elle disait ne pas comprendre ce qu'elle avait bien pu faire de mal. Je la rassurai comme je pus en tentant de lui expliquer que cela

venait de moi, qu'elle n'avait rien à voir avec ça, et qu'elle était une femme merveilleuse. Je ne sus pas trop quoi lui dire de plus avant de raccrocher.

Chapitre 11

Les mois passèrent et nous voilà arrivés au Noël suivant. Charlotte et Thierry avaient invité toute la famille à réveillonner chez eux. C'était la première fois que la famille était réunie depuis le mariage. Moi, j'appréhendais surtout une chose : revoir Tatiana. Ma dernière conversation avec elle avait été très dure, et j'ignorais comment elle allait réagir en me revoyant. Je n'avais pas été correct avec elle.

Et comme je le craignais, son bonjour fut des plus glaciaux. Visiblement, elle m'en voulait encore. Et elle n'était pas la seule : ses parents aussi. Il faut dire que je les avais déçus, eux qui espéraient de grandes choses pour Tatiana et moi : j'avais mis fin d'un coup sec à leurs doux rêves. Et l'ambiance était tendue comme cela avec tous les membres de la famille de Tatiana. Seul Thierry se montrait un peu plus chaleureux et faisait des efforts. Sûrement que Charlotte le lui avait demandé.

Quoi qu'il en fût, j'essayai d'ignorer la situation et de faire comme si de rien n'était. *« Après tout, cela aurait pu être pire... »* me dis-je. Je participai à la fête comme tous, mais je me sentis rapidement de trop. J'étais *persona non grata*. Ma sœur avait beau me rassurer, me disant que tout allait bien, j'avais vraiment envie de quitter la soirée. Mais comme elle me priait de rester, je fis un effort. Je restai, mais me mis plutôt à l'écart des autres, les observant tour à tour. Tatiana avait l'air d'encore abuser de la

bouteille. Elle me jetait des regards tantôt noirs, tantôt suppliants. C'en était trop ; il me fallait prendre l'air.

Comme au mariage, Tatiana ne fut pas longue à me rejoindre. Elle titubait légèrement. Elle était déjà saoule. Je ne pus pas m'empêcher de me sentir coupable. Elle se dirigea vers moi. La confrontation était donc venue.

— Qu'est-ce que j'ai fait de mal, bon sang ? se plaignit-elle. Je t'ai tout donné.

— Tu n'as rien fait de mal, lui dis-je. Tu es une femme merveilleuse.

— Alors pourquoi tu m'as quittée ? On allait si bien ensemble.

Je ne sus pas quoi lui répondre. Je ne pouvais pas lui parler de ma relation avec Charlotte qui me retenait prisonnier. Non, je ne pouvais pas lui parler de ça. Et je ne voulais pas lui sortir de minables excuses. Je n'avais rien à lui dire, alors je gardai le silence.

— Au début, reprit-elle, j'ai cru qu'il y avait une autre femme dans l'histoire, et que c'est pour ça que tu m'avais quittée. Mais non, tu es resté célibataire tout ce temps. J'en déduis donc que c'est moi qui n'allais pas, et que tu ne voulais pas de moi. Pourquoi personne ne veut de moi ?

— Tu fais erreur, Tatiana. Tu es une femme merveilleuse, et je te jure que j'ai adoré chaque moment que j'ai passé avec toi. Tu trouveras un jour un homme qui saura te donner ce que tu désires, je te le promets, mais cet homme ce n'est pas moi.

— Alors pourquoi ? Pourquoi ? s'emporta-t-elle, en larmes.

Elle me porta des coups de poings désespérés sur l'épaule. Elle semblait vraiment abattue. Elle était vraiment touchante. Je la pris dans mes bras pour la calmer. Elle jeta sa tête sur mon épaule et fondit en larmes. Je me sentais minable de lui avoir imposé cela. Elle ne le méritait pas.

— Je suis désolé... lui murmurai-je à l'oreille.

C'est alors qu'elle essaya de m'embrasser. Je ne fis malheureusement rien pour l'en empêcher. Sa peine m'avait désarmé et j'avais

envie de la consoler, de lui donner ce qu'elle attendait. C'était une erreur idiote, mais je m'y plongeai dedans tête baissée. C'était lui donnait de l'espoir alors que je ne pourrais jamais rien lui apporter. Mais il est vrai qu'elle m'avait aussi beaucoup manqué. Je ne m'en étais pas rendu compte jusque-là. La revoir, sentir son parfum et poser mes mains sur son corps avait ravivé mes sentiments à son égard. Notre relation n'avait pas duré longtemps mais nous avait bien marqués tous les deux.

Elle se frotta contre moi ; sa langue glissait le long de la mienne. Le temps semblait suspendu, et durant cet instant j'oubliai tout.

— Partons d'ici ensemble, supplia-t-elle. Allons chez moi.

— Non, ce serait une erreur, commençai-je à réaliser. Nous deux, c'est bel et bien fini.

— Alors commettons cette erreur, me dit-elle en enserrant mon sexe à travers mon pantalon. S'il te plaît...

Elle commença à me masser l'entrejambe, et je ne fus pas long à réagir. Mais mes remords étaient toujours là. Je ne voulais pas en rajouter. Mieux valait donc couper court tout de suite. J'étais déjà allé trop loin en me laissant embrasser. Je la repoussai donc. Elle était déboussolée et perdue. Ne pouvant plus rien faire pour la consoler, je la laissai là et je rentrai à l'intérieur.

L'atmosphère y était lourde. Le frais de l'extérieur me manqua immédiatement, mais je me refusai à y retourner. Charlotte me lança un petit sourire d'encouragement. J'essayai donc de me mêler à la foule, sans beaucoup de succès. Tatiana rentra plusieurs minutes après moi. Bien qu'elle tentait de le cacher, on distinguait bien ses yeux humides. Elle se servit une coupe de champagne et alla se jeter sur une chaise. J'éprouvais de la peine de la voir ainsi.

— S'il vous plaît, nous héla Thierry, j'aimerais avoir votre attention. Tout d'abord, merci à tous d'être venus, et joyeux Noël !

— Ouais, joyeux Noël, crièrent les invités en chœur.

— Merci, merci... Bien, reprit-il. Si nous vous avons avec Charlotte tous réunis ce soir, ce n'est pas seulement pour fêter Noël.

Nous avons une grande nouvelle à vous annoncer : ça y est, nous attendons notre premier enfant.

Des acclamations de joie retentirent alors dans la pièce. Pour moi, ce fut une nouvelle douche froide. Charlotte était enceinte ; oui, mais de qui ? Merde, cette fois c'était réel. Jusqu'à maintenant, l'évocation d'un bébé m'avait parue n'être qu'une éventualité lointaine. Je n'y avais jamais vraiment songé, me contentant juste des moments de bonheur que je passais avec Charlotte. Mais cette fois, cela prenait une consistance bien plus tangible. Il serait là ! Quelques mois suffiraient pour qu'il pointe le bout de son nez. Serait-il en bonne santé ? Merde, je réalisais soudain la folie dans laquelle m'avait mené ma sœur. J'avais fermé les yeux jusque là, mais la lumière m'éblouissait maintenant. J'avais la sensation d'avoir joué avec le feu et de m'être brûlé les doigts. J'avais joué avec la vie d'un être à venir, j'avais pris le risque qu'il naisse avec des problèmes de consanguinité. Je me maudis sur le moment. Charlotte me lança un sourire fier mais déchanta rapidement quand elle vit mon air sombre.

Suite à cette annonce, je suivis l'exemple de Tatiana et commençai à enchaîner les verres. J'avais vraiment envie de me changer les idées, de ne plus penser à Tatiana, à ma présence non désirée et au futur bébé. J'avais déjà bien chaud quand Charlotte vint me retrouver.

— Tu devrais te calmer un peu, me conseilla-t-elle. Tu risques de faire quelque chose que tu regretteras.

— Oh, tiens, ma sœur adorée ! fis-je, l'esprit embrumé. Toutes mes félicitations pour le... euh... le bébé !

— Tu vas bien ?

— Bien sûr. Tu vas être maman, Thierry va être papa... enfin, normalement. Et moi, je vais devenir... euh... bah moi, je vais rester moi !

Mes réponses eurent l'air de confirmer ses craintes.

— Zack, tu ne vas pas me lâcher, quand même ?

— Je... hésitai-je, tu n'es pas à moi. Tu ne le seras jamais...

— Viens, me dit-elle en me prenant la main.

Elle me tira jusqu'à sa chambre où elle nous enferma à clé. Je la regardais avec des yeux interrogatifs sans savoir exactement pourquoi elle m'avait mené ici. Elle se jeta sur moi pour m'embrasser. J'étais trop saoul pour la repousser. Je me contentai de répondre à son baiser et à mes pulsions. Mes mains s'engouffrèrent sous le tissu de sa robe pour venir lui palper les globes fessiers. Elle mit soudain fin à notre contact sans que je ne comprenne pourquoi.

— Je n'ai pas encore eu mon sucre d'orge de Noël... sourit-elle.

— Sucre d'orge ? Ah oui, compris-je. Ce n'est pas un peu risqué, avec tous les invités ?

— Ce qu'il y a de bien avec l'inceste, c'est que c'est tellement tabou que les gens ne s'imagineront pas que c'est en train d'arriver à deux pas d'eux. Ça ne leur semblera pas bizarre que je m'enferme dans ma chambre avec mon frère. Pour eux, nous ne ferons que discuter.

À cause de l'alcool, je n'avais pas saisi tout son raisonnement, mais cela me parut logique sur le coup. Alors je me laissai faire pour la suite. Charlotte m'embrassa de nouveau en me palpant l'entrejambe qui ne mit pas longtemps à se réveiller. Malgré tout, je ne pouvais m'empêcher de désirer ma sœur.

En quelques mouvements, mon sexe fut libéré et put s'ériger de toute sa longueur sous le regard gourmand de Charlotte.

Le plaisir me gagna aussitôt que ses lèvres se posèrent sur mon gland. Une langue coquine vint me le titiller. Charlotte me fixait dans les yeux, me surveillant chaque instant m'abandonner au bien-être qu'elle me procurait. Visiblement, elle était fière de l'effet qu'elle me faisait. J'avais raison de penser qu'elle n'était pas à moi : c'est moi qui étais à elle. J'étais son esclave. J'étais à sa merci. Je l'avais toujours été, d'ailleurs, et elle me le rappelait à chaque fois qu'elle me faisait découvrir des merveilles avec sa bouche. Elle me

tenait par un simple coup de langue. Charlotte était ma reine, ma déesse.

L'alcool me faisait tourner la tête, mais ce n'était rien par rapport au plaisir qui me submergeait. L'esprit embrumé, je me laissais bercer par les vagues d'euphorie qui me gagnaient peu à peu. Encore une fois j'oubliais mes problèmes. J'échappais à la réalité. Je me réfugiais dans un paradis artificiel dont sa bouche était la clé. C'était une drogue pour moi. Je savais que c'était mauvais et que je devrais trouver un jour le courage d'y mettre un terme, mais j'étais – pour le moment – incapable de résister. Je me sentais sans défense face à elle et à sa détermination à me faire jouir. Et la diablesse savait y faire ! Elle contrôlait parfaitement mon plaisir, sachant reculer l'instant fatidique quand j'étais proche du précipice. Elle pouvait s'arranger pour me faire tenir un long moment, ou elle pouvait me faire cracher en trente secondes à peine si la fantaisie la prenait.

Sa langue et ses lèvres faisaient des miracles. C'est ce qu'elles firent ce soir-là une fois de plus. Le point de non-retour atteint, Charlotte me finit à la main, son visage placé sous mon membre prêt à accueillir ma libération. Son sourire carnassier magnifiait son visage. C'en était trop pour moi : j'émis un râle puissant et déversai ma semence sur sa frimousse triomphante. Elle accepta l'offrande avec joie. Mes jets lui aspergèrent le menton, le nez, les paupières et le front. Une fois complètement vidé, une langue récolta les dernières gouttes qui perlaient encore au bout de mon sexe, et ses mains étalèrent ma semence sur tout son visage.

— Tu vois, frérot, je t'appartiens bien. Je te le promets, déclara-t-elle, le visage englué de sperme.

Non, Charlotte ne m'appartenait pas. Elle avait beau me faire un tas de promesses, elle avait beau me faire jouir par d'innombrables moyens, je savais la vérité : elle ne m'appartenait pas. Ce n'était pas moi qui m'endormais le soir et me réveillais le matin à ses côtés. Ce n'était pas moi qui partageais les doux moments simples

de la vie avec elle. Ce n'était pas moi qui allais voir son enfant grandir, faire ses premiers pas et dire ses premiers mots. Non, moi j'étais celui qui venait le soir à dix-sept heures trente précises pour s'abandonner dans un éphémère plaisir charnel et qui devait partir quasiment aussitôt l'affaire finie. J'étais celui qui devait chaque fois laisser la place. J'étais celui qui restait dans l'ombre. Je voulais pouvoir rester enlacé à ma sœur après lui avoir fait l'amour. Je voulais continuer à respirer son odeur, lui caresser les cheveux, et puis la regarder s'endormir sereinement dans mes bras. Je voulais partager tous ces petits moments de tendresse et d'amour. Non, elle ne m'appartenait pas. C'est à cette période que je compris cela.

C'est bel et bien à Thierry qu'elle appartenait. C'est à lui qu'elle avait dit oui, à lui qu'elle s'était liée, même si elle me retrouvait le soir. Je ne pouvais plus me satisfaire de cette situation. Même si la retrouver le soir était de vrais moments d'abandon, même si elle s'offrait sans réserve, ces instants étaient trop éphémères pour que cela me satisfasse. Je ressentais déjà ce malaise depuis un moment sans parvenir à m'expliquer mon problème. J'essayais de me convaincre que j'avais ce que je voulais, et que j'avais toutes les raisons d'être heureux.

C'est l'annonce de l'arrivée du bébé qui m'avait fait comprendre que je me mentais. C'est lui qui m'avait ouvert les yeux, qui m'avait poussé à tout remettre en question. J'avais pris des risques de faire venir au monde un être consanguin dans le but de m'enchaîner encore plus solidement à ma sœur. Tout ça pour quoi ? Pour une relation qui ne me satisfaisait pas ; pire, qui me rendait finalement malheureux. En y réfléchissant, depuis le début mon histoire avec Charlotte ne m'avait rien apporté de bon ; au contraire, elle m'enfonçait de plus en plus dans une solitude. Je m'étais renfermé sur moi et j'avais laissé plein d'occasions de m'en sortir. Au début, c'était excitant. Même si je ressentais au fond de la honte, transgresser un interdit était vivifiant. Je n'avais pas idée alors

des conséquences que cela entraînerait. Et puis, avec le temps, les sentiments se sont développés. Je ne pouvais plus me passer d'elle et des moments que nous partagions ensemble.

Alors, quand Thierry est apparu dans nos vies, j'ai souffert. J'aurais pu en profiter pour me détacher d'elle, mais le mal était déjà fait. C'était trop tard. Les dégâts m'avaient affecté en profondeur sans que je ne m'en rende compte. Ne désirant qu'une chose, j'ai laissé échapper tout ce qui aurait pu me permettre de m'affranchir. J'ai négligé ma carrière et je me suis retrouvé avec un job minable. J'ai négligé mes relations, trop obsédé par ma sœur. J'ai aussi fini par faire du mal à mon entourage. Le plus bel exemple reste Tatiana. C'est avec elle que j'ai été le plus près de me libérer vraiment, mais encore une fois j'ai tout gâché. Je l'ai laissée m'échapper pour retourner me vautrer dans mon mal. Je l'ai fait souffrir alors que je m'étais pourtant attaché à elle. Et ça me faisait mal de le savoir. Je me dis finalement qu'il restait peut-être de l'espoir. Cette fois-ci, je me sentais vraiment prêt à mettre un terme une bonne fois pour toutes à ma relation avec Charlotte.

Au cours des semaines qui suivirent Noël, je me surpris à rêver de plus en plus à un avenir avec Tatiana. Vu ce qu'il s'était passé lors du réveillon, je me dis que je n'aurais pas trop de difficulté à la reconquérir. Cet espoir me faisait sourire et me redonnait du baume au cœur, alors je me fis la promesse que j'en ferais une réalité. Mais avant de retourner avec Tatiana, je me devais cette fois-ci de mettre bien fin à ma relation avec Charlotte.

Chapitre 12

C'est au début du mois de février que je pris finalement mon courage à deux mains. Je me rendis comme d'habitude au domicile de Charlotte et Thierry à dix-sept heures trente. Je frappai et attendis, anxieux. J'avais répété dans ma tête tout ce que je devais dire à ma sœur. Je m'étais imaginé mille fois la scène pour me préparer au mieux et éviter de lui céder. L'épreuve allait être difficile, mais je me devais de le faire. Charlotte m'ouvrit, le sourire aux lèvres, et se jeta sur moi pour m'embrasser.

Je ne répondis pas à son baiser, restant stoïque. Elle fit un pas en arrière et me regarda, l'air inquiet.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? hésita-t-elle.

— Je suis venu y mettre un terme. Je ne peux plus continuer.

— Quoi ?

Cela se passa plus calmement que je ne l'avais imaginé. Dans ma tête, la scène ne manquait pas de larmes et de cris, comme cela s'était passé avec Tatiana. Là, au contraire, Charlotte m'écouta exposer mes raisons. Je lui expliquai que notre relation ne me convenait pas. Je voulais quelque chose de vrai. Je ne voulais plus devoir me cacher pour voler quelques instants à un autre. Je lui expliquai que nous avions fait une bêtise et que nous n'aurions jamais dû nous lancer dans cette voie. Il était temps de mettre un terme afin que nous puissions chacun nous épanouir de notre côté. Je lui parlai de tout ça, mais j'omis de lui mentionner mon désir de retrouver Tatiana.

Charlotte m'écouta attentivement. Une fois mon exposé fini, son regard était vide, comme éteint. J'attendis quelques secondes une réponse de sa part, mais elle s'obstina à garder le silence. Je venais de lui faire subir un choc. Jusqu'à maintenant, c'était plutôt elle qui avait tenté de mettre fin à notre relation, mais elle était à chaque fois revenue vers moi. Quant à moi, je n'y avais jamais été préparé. Ce jour-là, j'étais enfin prêt. Il était temps que cela s'arrête.

— Charlotte, comprends-tu pourquoi cela doit se finir ? tentai-je pour la faire réagir.

— Oui, répondit-elle doucement, l'air absent.

— Très bien... soupirai-je.

Je ne voyais pas d'autres choses à dire, alors je me levai du canapé et me dirigeai vers la sortie, le cœur battant la chamade et les bras tremblants, quand soudain une voix plaintive me stoppa.

— Non, ne pars pas. Reste avec moi.

— Charlotte, il le faut. Nous nous faisons du mal à rester ensemble. Cela ne nous mènera nulle part.

— Je m'en fous, j'ai besoin de toi. Reste auprès de moi, supplia-t-elle.

Les larmes commencèrent à couler tout doucement. Son regard, toujours vide, laissait échapper de petites gouttes fines qui glissaient le long de ses joues pour finalement s'écraser sur sa chemise blanche. Cette vision m'humidifia les yeux. C'était plus dur que ce que je redoutais. J'avais envie de la prendre dans mes bras, de la cajoler, de lui promettre de rester toujours auprès d'elle et puis finalement l'embrasser. Je devais rester fort et ne pas céder une nouvelle fois. Elle allait souffrir, mais elle guérirait avec le temps. Peut-être que plus tard elle finirait par me remercier d'avoir eu le courage de mettre fin à notre histoire.

— Je suis désolé, terminai-je avant de franchir sa porte et de l'entendre exploser en sanglots.

Ma toute nouvelle liberté durement acquise avait une saveur douce-amère. J'étais heureux d'être allé jusqu'au bout. Je me sentais affranchi. J'avais la conviction que je pourrais enfin avancer dans la vie et que le bonheur n'était plus très loin maintenant. En même temps, Charlotte commençait déjà à me manquer ; son sourire, son rire, son souffle, ses courbes... La vision d'elle pleurant toutes les larmes de son corps me hantait l'esprit. Je m'en voulais de lui causer du tort, même si c'était nécessaire pour notre bien à tous les deux. Je dus résister plusieurs fois à la tentation de prendre mon téléphone et de la rappeler.

Je décidai de ne pas appeler tout de suite Tatiana. Déjà, je voulais que les choses se calment un peu entre ma sœur et moi. Il me fallait du temps pour réfléchir et pour me retrouver, effacer toute trace de Charlotte en moi. Pour être honnête, j'appréhendais aussi la réaction de Tatiana. Je craignais qu'elle me rejette finalement ou qu'elle ait refait sa vie depuis la fin décembre. Sur ce dernier point, il était idiot d'attendre : plus j'attendais, moins il était probable que je puisse la récupérer.

En tout cas, je profitai de cette liberté pour me changer les idées. Je m'étais accordé exprès plusieurs jours de congés où j'en profitai pour effectuer quelques balades en ville, visiter des musées ou aller à des expositions d'artistes qui me passionnaient. Je retrouvais le quotidien d'un célibataire se préoccupant essentiellement de ses besoins. Je dois dire que cela me fit un bien fou. Même si Charlotte était encore bien présente dans mes pensées, ces quelques divertissements me permirent de m'aérer l'esprit. C'est la nuit que ma sœur me hantait le plus. Elle envahissait quasiment à chaque fois mes rêves, me faisant revivre des scènes de notre histoire.

C'était l'accalmie avant la tempête. La suite révéla que je n'avais pas encore fini d'en baver...

Cela se passa le jour de la Saint-Valentin. Je n'avais rien vu venir, mais ma vie allait être une nouvelle fois chamboulée. Alors que j'étais plongé dans la lecture d'un livre traitant des croisades,

un coup de fil me fit sursauter. Je regardai rapidement le numéro qui s'affichait sur mon portable : c'était Charlotte. Une boule me noua le ventre. J'hésitai de longues secondes à décrocher, ayant l'intime pressentiment que j'allais le regretter, mais je ne pouvais me permettre d'ignorer ma sœur toute ma vie. Un jour ou l'autre, il faudrait bien que je la recroise. Je décrochai...

— Allô ?

— Zack, commença-t-elle avec une voix tremblante. J'ai tout dit à Thierry.

— Quoi ? fis-je, surpris. Tu lui as dit quoi au juste ?

— Je lui ai tout dit pour nous deux, depuis le début jusqu'à la dernière fois où tu es venu. Il est au courant de tout.

— Oh, mon Dieu ! Mais pourquoi as-tu fait ça ?

— J'ai fait une erreur, expliqua-t-elle. Je n'aurais jamais dû aller avec lui. Je n'aurais jamais dû l'épouser. C'est avec toi que j'aurais dû rester. Je t'aime, grand frère, toi, et toi seul. J'ai besoin de toi. Il m'a traité de salope, de putain, et d'un tas d'autres noms. Il était dans une colère noire, mais je me fous de ce qu'il peut en penser, je me fous de ce que les autres vont penser : c'est toi que je veux. Les gens vont nous juger, mais je les emmerde. Ils ne peuvent pas comprendre. Je sais ce que je veux, et je n'ai désormais plus peur de l'admettre. Je ne te quitterai plus jamais. Désormais, je serai complètement à toi. Je veux t'offrir la relation que tu attends de moi. Alors tu vois, nous avons finalement un avenir ensemble.

— Bon sang, Charlotte, mais c'est complètement fou ! Où es-tu, là ? Il faut qu'on en parle plus calmement.

— Je suis au volant. J'ai pris toutes mes affaires et je me dirige vers chez toi. Je serai bientôt là, mon amour. Nous pourrons enfin commencer notre vie ensemble.

— Tu es au volant ? Dans ce cas, tu devrais raccrocher avant d'avoir un accident. On en reparle lorsque tu seras là.

— OK. Je t'aime, mon amour.

— Moi aussi, admis-je.

Je n'en croyais pas mes oreilles ! Charlotte avait tout révélé et m'avait finalement choisi. Voilà qui changeait absolument toute la donne : une nouvelle possibilité venait de s'offrir à moi. Désormais, un avenir était possible avec ma sœur. Mon cœur battait la chamade à cette éventualité. Tout ce que je désirais, elle pouvait maintenant me l'offrir. Nous pouvions démarrer une autre vie ailleurs. Repartir de zéro ensemble, loin de tous. C'était trop beau pour être vrai !

Il y avait toujours Tatiana. Même si je ne l'avais toujours pas recontactée, j'avais vécu les dernières semaines avec l'espoir de construire mon avenir avec elle. Elle seule pouvait m'offrir ce futur, mais maintenant ce n'était plus le cas. Il me fallait faire un choix. J'avais beau délibérer, essayant de me convaincre qu'un avenir avec Charlotte était de la folie, que malgré les nouvelles circonstances cela n'allait rien apporter de bon. Je savais au fond de moi que j'avais déjà pris ma décision. Charlotte allait se jeter dans mes bras à son arrivée, et je l'accueillerais à bras ouverts. Peu importent les conséquences, la vie m'apportait enfin celle que j'avais toujours aimée. Peu importent mes sentiments envers Tatiana, ils ne faisaient pas le poids.

C'est donc avec une impatience extrême que j'attendis l'arrivée de ma sœur, mais elle n'atteignit jamais ma porte. C'est à peine à deux rues de chez moi que cela se passa. Un conducteur ivre grilla le feu rouge et percuta le flanc de sa voiture, provoquant un terrible carambolage dont l'une des victimes fut Charlotte.

Mon monde s'arrêta quand je découvris l'accident. Mon cœur s'arrêta de battre. Je ne pouvais croire ce qu'il se passait. Cela ne pouvait pas être possible. Elle était prête à me rejoindre... Elle était toute proche, et soudainement elle disparaissait. Mais pourquoi ?

La vie est une garce : elle vous offre quelque chose et vous le reprend juste après. Merde, je la maudissais, cette garce !

Très vite, je me persuadai que tout était de ma faute. C'était moi qui avais causé tout ça. Si je n'avais pas commencé ma relation avec elle, elle serait toujours en vie. C'était mon égoïsme qui avait causé

sa perte et celle de l'être qui grandissait dans ses entrailles. J'étais l'aîné : j'aurais dû savoir la repousser quand elle s'est intéressée de trop près à mes désirs incestueux. Tout était de ma faute.

Plus rien n'avait de goût après sa mort, plus rien ne m'intéressait. Je me sentais vide à l'intérieur. Pourquoi me levais-je encore le matin ? J'étais complètement perdu...

Son enterrement eut lieu environ une semaine après. Il y avait peu de personnes. Mes parents étaient là, effondrés. J'arrivais à peine à les regarder dans les yeux ; ils ignoraient encore toute la vérité. J'étais incapable de leur avouer que tout était de ma faute. Je fus surpris de voir que Thierry et Tatiana étaient quand même venus. C'était les seuls membres de leur famille à être présents. Ils ne m'ont pas adressé la parole lors de la cérémonie. Ce n'est qu'après, quand les quelques autres personnes ont commencé à partir, que Tatiana se dirigea vers moi, le visage sombre.

— Alors, tu es content de toi ? Vois ce que tu as provoqué ! cracha-t-elle en colère.

— Je... je n'ai jamais voulu ça, murmurai-je à moi-même.

— Et moi dans tout ça, me gifla-t-elle, qu'est-ce que j'ai été pour toi ? Une vulgaire passade lorsque tu n'as pas pu sauter ta sœur ? Je croyais avoir compté pour toi, mais je n'étais qu'un bouche-trou. Tu me dégoûtes !

Elle pleurait, elle déversait toute sa rage sur moi. Je la comprenais. Elle ne pouvait pas savoir qu'elle avait été bien plus que ça, une lumière dans l'obscurité. J'aurais pu le lui dire, mais je savais qu'elle ne m'aurait pas écouté. Et puis, plus rien n'importait maintenant. Je la regardais s'énerver contre moi sans rien dire. Je voulais surtout rentrer chez moi et trouver un moyen de noyer tout ce chagrin.

— Viens, Tatiana, dit Thierry en l'attrapant par la main. Laisse-le. Il n'en vaut pas la peine.

Je les vis s'éloigner, puis disparaître au loin. Ce fut la dernière fois que je les vis. Ma mère s'est avancée vers moi, le visage déboussolé.

— Qu'est-ce qu'ils ont voulu dire ? chercha-t-elle à comprendre.

Je posai mes yeux complètement vides sur elle, la fixai pendant quelques secondes, et partis finalement sans dire un mot.

Et voilà toute mon histoire.

⋆

— Eh bien, nous avons fait un énorme pas cette semaine.

— Oui, c'est bien la première fois que je parle de tout cela à quelqu'un.

— Comment vous sentez-vous ?

— Je dois reconnaître que cela m'a fait du bien d'en parler. C'est comme si je m'étais débarrassé d'un poids qui pesait sur mes épaules et m'empêchait d'avancer pendant toutes ces années. Ça a été dur, après l'enterrement. En fait, ça n'allait pas depuis bien longtemps. Les choses ont vraiment commencé au début de ma relation avec Charlotte, mais elles ne se sont pas terminées après l'enterrement. Je pensais qu'une fois mon deuil terminé je pourrais repartir, mettre cette histoire de côté et redémarrer une nouvelle vie, mais tout me hantait encore jour et nuit. C'était devenu invivable. Je me sentais vide, perdu... Je n'avais plus goût à rien. Je me laissais sombrer. C'était devenu trop lourd, il me fallait faire quelque chose.

— Oui, en effet, c'est un sacré poids... La honte, les remords, la culpabilité, l'impossibilité de la relation, les désirs inassouvis, puis le décès inattendu de votre sœur mettant fin brutalement à votre conflit interne avant que vous ayez pu complètement le résoudre, vous plongeant dans le désarroi le plus total, tout ça vous a marqué profondément et vous a empêché d'avancer. L'inceste n'est pas rien. Il a souvent de très lourdes conséquences psychologiques. Mais même sans tenir compte du caractère incestueux, votre relation

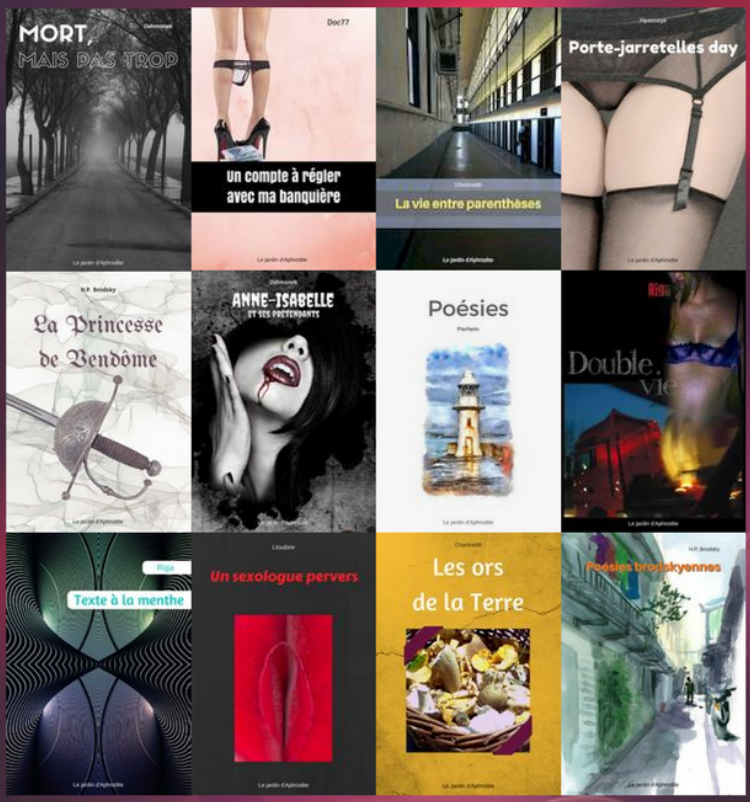
avec votre sœur a été vraiment chaotique et ne vous a pas permis de vous construire une vie stable. Mais au moins, parler de votre histoire montre que vous prenez au sérieux votre thérapie et que vous avez vraiment décidé de reprendre votre vie en main. Vous êtes sur la bonne voie. Ne perdez pas courage.

— Merci, Docteur Gussman.

— Oui, Docteur. Lundi, dix-sept heures trente me va très bien.

Tenez-vous informé des nouvelles publications en visitant :

https://www.le-jardin-aphrodite.fr



Création et distribution :
Le jardin d'Aphrodite